—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 9 NOVEMBRE 1932 No 1.

Chez nous et ailleurs

LONDRES.—Le Daily Mail annonce que la Grande-Bretagne fera probablement bientôt un autre geste en faveur du désarmement en proposant l'abolition totale ou du moins la réduction au minimum des avions de combat et de bombardement dans le monde entier.

OTTAWA. — La population du "greater" Quebec, comprenant la cité de Lévis et la ville de Lauzon, a été fixée par le recensement de 1931 à 166,435.

MADRID.—Adrian Alvarez, un inventeur, est resté quatre heures en dessous de l'eau dans un nouvel appareil submersible créé par lui-même, et qui permettra aux équipages de sous-marins de s'échapper à la surface en cas d'accident. L'épreuve a été faite devant des autorités gouvernementales.

OTTAWA. — Monsieur Edmond Cloutier, qui depuis cinq ans dirigeait une importante industrie aux Trois-Rivières, est revenu à Ottawa et a été nommé gérant général du "Droit". Il vient aussi d'être élu secrétaire de l'Association Canadienne Française d'Education d'Ontario.

WASHINGTON. — Quarante-sept millions de personnes ont eu le droit de vote aux élections générales des Etats-Unis tenues hier, le 8 novembre, ce chiffre dépassant de quatre millions et demi l'enregistrement sans précédent de 1928.

OTTAWA. — Depuis le 2 novembre, la juridiction maritime du Canada, en autant qu'elle affecte les navires de propriété canadienne, s'étend à 12 milles au large, à marée basse. Telle est la teneur d'une proclamation publiée dans un numéro supplémentaire de la "Gazette Officielle".

OTTAWA. — Aux Communes, le ministre des finances répondit à une interpellation de M. A. Fontaine, député libéral de Saint-Hyacinthe Rouville, en déclarant qu'au 31 septembre la dette nette du Canada était de $2,400,190,695.

TORONTO. — Le Dr Herbert A. Bruce a été assermenté mardi, le 2 novembre, comme lieutenant-gouverneur d'Ontario, au cours d'une simple et brève cérémonie; c'est le 15e lieutenant gouverneur de cette province. Le Dr Bruce est un médecin et chirurgien éminent.

WASHINGTON. — Un rapport du trésor des Etats-Unis indique que le déficit pour les quatre premiers mois de l'année fiscale courante est de $629,889,093.

SAINT-JEAN, T.-N.—Le gouvernement de Terre-Neuve a annoncé mercredi qu'il imposera une taxe du timbre sur la vente des alcools. Les revenus de cette taxe serviront à venir en aide aux chômeurs.

CHAMBLY, France. — Le prince Joachim-Napoléon Murat est mort mercredi, à l'âge de 76 ans. Il était décoré de la Croix de guerre française.

OTTAWA. — 32,517 étrangers ont été naturalisés citoyens du Canada au cours de l'année fiscale finissant le 31 mars 1932 d'après une réponse faite en Chambre à la question de M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques aux Communes. Les chiffres de l'année 1931 sont de 21,392; pour 1930, 21,221 et pour 1929, 13,099.

PARIS.—Le général Stanislas Naulin, membre du conseil supérieur de la guerre, est décédé à l'âge de 72 ans. Il s'était enrôlé à l'âge de 18 ans et il avait commandé en Champagne pendant la grande guerre. Il avait aussi servi en Syrie et en Afrique et fait partie d'une mission militaire française au Pérou en 1902.

OTTAWA. — D'imposantes obsèques furent faites jeudi matin au R. P. Jean Poli, O.M.I., ancien supérieur du Grand Séminaire d'Ottawa et ancien professeur au Scolasticat St-Joseph et à l'Université d'Ottawa, décédé mardi à l'âge de 79 ans après une longue maladie.

DAUPHIN, Manitoba. — Au cours de leur congrès annuel qui s'est terminé vendredi matin, les United Farmers of Manitoba ont décider de s'associer à la Co-operative Commonwealth Association non pas en tant que corps politique mais en tant que organisation qui poursuit une campagne d'éducation. Ils ont aussi décidé d'étudier en collaboration avec les organisations agrairiennes de la Saskatchewan et de l'Alberta la question de l'union politique des trois provinces des prairies.

LA RATIFICATION DES ACCORDS D'OTTAWA

A 128 voix contre 80, le Parlement ratifie les accords conclus lors de la dernière Conférence impériale—Travaillistes et indépendants se rangent du côté de l'Opposition libérale—Cinq progressistes s'abstiennent de voter—Une dissidence chez les libéraux

Dernier discours de l'hon. M. Bennett

Ottawa. — La Chambre des Communes a ratifié l'accord anglo-canadien qui avait été conclu, l'été dernier, à la conférence économique impériale d'Ottawa.

Cette ratification n'a été donnée que par une majorité parlementaire mais par une majorité parlementaire importante, 128 voix contre 80, soit une majorité en faveur de la ratification de 48 voix. Le gouvernement de M. Bennett ne peut généralement compter sur plus de 30 voix de majorité.

Cette fois-ci, M. Bennett peut se vanter d'avoir eu un libéral en sa faveur. M. Isley, député de Hants-King. Ce comté de Nouvelle-Ecosse se trouve en plein pays des pommes, dans le pays d'Evangéline, et l'accord anglo-canadien est, paraît-il, particulièrement avantageux pour les exportateurs de pommes.

Cinq députés d'extrême gauche, MM. Carmichael, Campbell, Kennedy, Lucas et Luchkovitch, ont voté pour la ratification. Les autres députés d'extrême gauche, à part les deux indépendants et les quatre travaillistes, se sont abstenus de voter. Il va sans dire que tous les conservateurs ont voté pour la ratification.

Avant que le vote ne fut pris, il a fallu que le débat, qui durait depuis trois semaines, prit fin et que M. Bennett donnât la réplique à tous ceux qui s'étaient opposés à sa proposition de ratification.

Tous les libéraux, moins M. Isley, député de Hants-King, les deux indépendants, MM. Neil et Bourassa, les quatre travaillistes, MM. Woodsworth, McInnis, Heaps et Mitchell, ont voté contre la ratification.

L'HON. M. BENNETT

Le Parlement a assisté à un spectacle intéressant, dit le premier ministre: celui de la trahison d'une grande cause. "Le Parti libéral a sacrifié sa tradition et son passé pour quoi? Je vais essayer de le démontrer".

D'après le chef du gouvernement, les principes qui ont guidé les délibérations de la Conférence impériale sont à la base même du libéralisme depuis le temps de Sir Wilfrid Laurier. En 1897, Laurier a introduit le principe de la préférence sans garantie, dans l'espoir que l'Angleterre se rendrait compte des avantages qu'elle retirait et qu'elle saurait rendre le réciproque. Depuis ce jour, les conservateurs ont voulu que le Canada eut des avantages réciproques et ont toujours lutté pour cela. Les espoirs de Laurier ne furent pas réalisés de son vivant, mais les conservateurs, à compter de 1902, ont voulu augmenter les droits sur les marchandises étrangères au lieu d'abaisser ceux imposés sur les marchandises de l'Empire, ce à quoi les libéraux ne se sont pas objectés à venir jusqu'à la Conférence de 1932. En 1905, essaie ensuite de démontrer M. Bennett, Laurier a cru bon de "marchander" dans l'intérêt du Canada au lieu de donner sans rien obtenir en retour. Le premier ministre cite un discours de Laurier dans lequel celui-ci déclarait que la préférence sur le marché britannique pour les produits laitiers, le fromage et le bacon était plus importante que pour le blé. Jusqu'à l'avènement au pouvoir de M. King, la politique libérale était d'obtenir une préférence pour les produits canadiens sur les marchés de l'empire, et c'est dans le but de l'obtenir qu'en 1911, le chef libéral "jetait un regard vers Washington".

CHANGEMENT D'OPINION

Une fois au pouvoir, poursuit M. Bennett, M. King est allé à la Conférence impériale de 1923 avec Sir Lomer Gouin et le très honorable G. P. Graham. Ils eurent tous trois une attitude tout à fait différente de celle des libéraux cette année. Le changement d'opinion des libéraux est incompréhensible pour l'orateur. En 1923, M. King voulait que les pays de l'Empire fussent indépendants du reste du monde en ce qui concerne les produits nutritifs. Se tournant vers M. King, M. Bennett demande: "Pourquoi a-t-il maintenant conduit son grand parti dans la vallée de l'humiliation?" A la Conférence de 1923, toujours d'après M. Bennett, M. King admettait que les délégués étaient réunis dans l'intérêt mutuel de toutes les parties de l'empire. Le chef libéral se dédouble-t-il? On pourrait le croire si l'on compare ses déclarations de 1923 à son discours de l'autre jour. M. King, en 1923, mentionnant les produits pour lesquels il désirait une préférence, nommait d'abord le blé, puis la farine, les fruits, le fromage, le beurre, les oeufs, etc. Qu'il dénonce maintenant les droits imposés, cela laisse supposer que le parti libéral est maintenant guidé par le député de Winnipeg Nord-Centre (M. Woodsworth).

M. Bennett fait ensuite des gorges chaudes au sujet de la question que posait en 1930 M. King: "Qui représentera le Canada à la Conférence impériale?" Le premier ministre reproche aux chefs libéraux d'obliger leurs partisans à voter contre les principes de leur parti parce qu'ils sont dans l'opposition, et il plaint les jeunes députés libéraux de suivre fidèlement les ordres du whip de leur parti. L'opposition libérale est la risée des hommes d'affaires de ce pays avance M. Bennett.

Il répond après cela à des arguments invoqués par l'hon. James Malcolm, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, arguments plus modérés que les autres, au goût de M. Bennett. Le premier ministre tente de se justifier de sa haute politique tarifaire. Quant à la question de savoir s'il est bon que le traité soit valable pour cinq ans, l'orateur en traite en rappelant que des clauses du traité franco-canadien l'étaient bien pour neuf ans, M. Bennett dit que les droits du Parlement n'ont pas été usurpés d'aucune façon, car c'est à ceux qui sont en fonction à prendre des décisions pour le pays.

Si M. King s'oppose au traité, le chef conservateur est d'opinion que c'est pour le seul motif qu'il n'est plus au pouvoir, ou parce que le parti libéral "penche de plus en plus vers la gauche". M. Bennett fait mention d'un discours du député libéral Vallance, dans lequel il est fait l'éloge de M. Woodsworth. Mais M. Vallance démontre à M. Bennett qu'il a mal interprété ses paroles.

Le premier ministre continue en disant qu'aucun libéral n'a nié que le traité ne doive augmenter nos exportations. Comme il poursuit ses observations en citant des discours, il est fréquemment interrompu par M. Vallance que le président de la Chambre rappelle à l'ordre.

M. Bennett conclut en regrettant que tant de libéraux soient disposés à voter contre ce que leur parti a toujours désiré, vote qu'ils donneront tel "pour faire plaisir à M. King."

Après le discours de M. Bennett, on prit le vote, avec le résultat rapporté plus haut.

LE BILINGUISME SERA LE SALUT DU PAYS

Courageuses paroles de M. Armand Lavergne

Au début de la Conférence d'Ottawa on a trop négligé de mettre en évidence le caractère bilingue du Canada, déclara ces jours derniers, à la Chambre des Communes M. A. Lavergne, député conservateur de Montmagny et vice-président de la Chambre. M. Lavergne participait au débat sur les accords de commerce conclus à la conférence. "La constitution déclare que le Canada est bilingue", dit-il. "Le tiers de notre population est de langue française. La confédération est un pacte. Et un pacte comporte l'obligation de le respecter. Que nous le voulions ou non les deux races sont ici pour vivre ensemble. Mais les Canadiens de langue française n'entendent pas être parqués dans la province de Québec comme dans une réserve. Notre pays, à nous, s'étend de l'Atlantique au Pacifique. J'ajoute que le bilinguisme sera le salut du Canada. C'est lui qui donne à notre pays un caractère différent des Etats-Unis. Nous avons deux civilisations et deux nationalités. Pour cette raison nous sommes différents de nos amis du sud. Et cette dualité de race sera le salut de notre commune patrie."

Décédée



R. S. SAINT-HIPPOLYTE, supérieure de l'hôpital de la Miséricorde, décédée vendredi, le 4 courant, inhumée lundi dernier.

NOTES BIOGRAPHIQUES

La Rév. Soeur Saint-Hippolyte, Eva Ouellette, naquit le 5 mai 1893 à Drummond, N.B. Entrée au Noviciat le 6 août 1909, elle fit profession le 16 janvier 1912. Après sa profession religieuse, elle fut envoyée à la mission des Soeurs de la Miséricorde de New-York, où elle fit son cours de garde-malade. De ce dernier endroit, elle fut transférée à Toronto, ensuite à St-Norbert et à Winnipeg, Manitoba.

Le 24 septembre 1928, elle devenait la supérieure de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton.

—oOo—

Les élections américaines

Roosevelt triomphe de Hoover

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que la victoire de Roosevelt sur Hoover dans les élections présidentielles qui ont eu lieu hier, le 8 novembre, aux Etats-Unis, est presque certaine.

Le résultat à 9 h. mercredi matin était le suivant: 472 collèges électoraux pour Roosevelt; 59 collèges électoraux pour Hoover.

—oOo—

Révoltes à un pénitencier

A Saint-Vincent de Paul, Québec

Le pénitencier de St-Vincent de Paul, Québec, a été, vendredi dernier, la scène d'une révolte déclanchée par un nègre du nom de Crosby. Le feu, mis par les bagnards, a ravagé presque complètement le quartier des cellules du pénitencier. Neuf gardes reçurent des blessures assez sérieuses. Deux de ces gardes sont actuellement à l'hôpital. Cette révolte a causé des dommages matériels considérables.

De nouveaux troubles ont éclaté lundi après-midi, mais furent vite réprimés. Le garde Biron eut cependant le bras fracassé par un lourd marteau qui lui fut lancé par un des bagnards.

—oOo—

L'embargo sur le bétail canadien

La Chambre des Communes britannique décide de le lever dans le Royaume-Uni

Londres. — La Chambre des Communes vient de décider à l'unanimité de lever l'embargo imposé sur les importations de bétail canadien dans le Royaume-Uni. La Chambre a décidé de lever l'embargo après avoir approuvé la clause du contingentement de la viande du traité d'Ottawa par un vote de 302 à 65.

M. Malcolm MacDonald, fils du premier ministre et sous-secrétaire d'Etat pour les Dominions, a expliqué qu'il n'était plus nécessaire d'exclure le bétail canadien de la Grande-Bretagne pour cause de maladie. Le bétail ne sera plus détenu qu'une journée dans les ports canadiens au lieu de trois jours parce que l'on a constaté que la durée du voyage était assez longue pour permettre de constater les maladies dont le bétail pourrait être atteint.

LES FUNERAILLES DE SOEUR ST-HIPPOLYTE

Elles ont lieu, lundi matin, en la cathédrale St-Joseph —S. Exc. Mgr l'archevêque assiste au trône et donne l'absoute — Un nombreux clergé assiste au choeur — Mgr Nelligan, vicaire général, chante le service — Une foule nombreuse assiste aux funérailles

Nombreux honoraires de messes

Lundi matin, à 10 heures, eurent lieu en la cathédrale Saint-Joseph, les funérailles de la Révérende Soeur Saint-Hippolyte, supérieure de l'hôpital de la Miséricorde, décédée vendredi matin, après quelques jours de maladie.

Durant les quelques années que la défunte vécut à Edmonton, elle avait su par l'élévation de son caractère et la noblesse de ses sentiment, conquérir l'affection de tous ceux qui avaient eu le bonheur de la connaître. C'est pourquoi, l'on vit une nombreuse foule se presser dans la vaste nef de la cathédrale afin de rendre à la vénérée défunte un ultime hommage bien mérité. Dans l'avant-nef, on remarquait ses compagnes en religion, de nombreuses représentantes des différentes communautés religieuses féminines de la ville. Un groupe fort imposant de gardes-malades, toutes revêtues de leur costume d'infirmières, attirait les regards de l'assistance. Presque tous les médecins de langue française et anglaise de la ville étaient aussi présents.

LE SERVICE

Le service fut chanté à 10 h. à la cathédrale ornée en deuil pour la circonstance.

Mgr Nelligan, vicaire général du diocèse, a officié au service funèbre, accompagné du R. P. Lefebvre, O.M.I., comme diacre, et du R. P. Beliveau, S.J., comme sous-diacre. Un nombreux clergé avait pris place dans le choeur. Nous avons remarqué Mgr Carleton, les RR. PP. Amédée, Jean-Capistran, O.F.M., les RR. PP. Boucher, Routhier, Boyer, O.M.I., le R. P. Fortier, S.J., M. l'abbé Garnier, M. l'abbé E. Tessier, M. l'abbé R. Ketchen, et plusieurs autres.

LE CHANT

Les membres de la chorale Saint-Joachim, aidés de quelques membres de la chorale de la cathédrale, chantèrent, sous la direction de M. Gédéon Pépin, la messe de requiem harmonisée.

L'ABSOUTE

S. Exc. Mgr O'Leary, revêtu des ornements de deuil, donna l'absoute qui fut précédée d'un bel éloge funèbre de la défunte, en anglais et en français. S. Exc. Mgr l'archevêque rappela en termes émus la vie si remplie de mérites de feu Soeur Saint-Hippolyte et termina en demandant à l'assistance de prier pour le repos de l'âme de celle qui s'était toujours faite l'ange consolateur des nombreuses souffrances humaines qu'elle avait côtoyées.

L'INHUMATION

Après le service funèbre, la dépouille mortelle de la Révérende Soeur Saint-Hippolyte fut conduite au cimetière catholique de la ville où l'inhumation se fit dans le terrain réservé aux RR. SS. de la Miséricorde. Un grand nombre d'automobiles accompagnèrent les restes mortels de la chère disparue jusqu'au lieu de l'ultime repos.

LES PORTEURS

Porteurs honoraires: Dr G. Gray, Dr W. Redmond, Dr L. C. Conn, Dr J. J. Owen, Dr C. Tatham, Dr M. Levey, Dr P. A. McDonald, Dr M. Weinlos.

Porteurs officiels: Dr J. J. McDonnell, Dr A. Blais, Dr B. Mooney, Dr H. Conroy, Dr F. O'Gorman, Dr B. Malo.

LES OFFRANDES

La défunte jouissait de l'estime et de la considération générales.

Les nombreux honoraires de messes qui ont été reçus par les membres de sa famille religieuse à l'hôpital démontrent éloquemment jusqu'à quel point l'on estimait la supérieure d'une institution dont les membres religieux se dévouent et se dépensent sans compter, pour un but totalement spirituel, au soulagement des corps malades, quand ce ne sont pas les âmes, qu'elles s'efforcent de guérir. Trop de personnes, malheureusement, ignorent le bien incommensurable accompli par les religieuses de nos institutions de charité, qui ne vivent que pour les autres. Leur dévouement n'est que trop souvent incompris ou méprisé. Il faut savoir être plus généreux et donner à autrui ce qui lui appartient.

HONORAIRES DE MESSES

Mgr W. B. Carleton, RR. PP. Oblats de St-Joachim, R. P. Naessens, O.M.I., RR. PP. Jésuites, M. le curé Tessier, R. P. C. J. Foran, chapelain, RR. PP. Rédemptoristes, Rév. A. D. Macdonald, R. P. M. C. O'Neil, M. le curé Ketchen, R. P. E. Donahoe, R. P. J. A. MacLellan, R. P. T. Ryan, Rév. F. G. Connolly, R. P. Gillis, Séminaristes St-Joseph, RR. PP. Franciscains, Elèves du collège des RR. PP. Franciscains, M. le curé Garnier, Conseil Provincial des Soeurs de Charité de l'hôpital Général, Soeurs de l'hôpital Général, Soeurs de la Providence, hôpital St-Joseph, Soeurs de la Charité d'Halifax, Soeurs de Notre-Dame de la Charité, Soeurs de la Providence, Rosary Hall, Soeurs Ursulines, les Soeurs et les Enfants du O'Connell Institute, Soeurs de Service, Ursulines de Jésus, Edmonton sud, Soeur Agathe, Soeur S. Valérie, S.M., Soeurs du Précieux Sang, Soeurs St-Joseph, Couvent du Sacré-Coeur, Rév. Soeur M. Florentina, St. Mary's Home, Gardes-malades, graduées, employées à l'hôpital, Gardes-malades, enfants de Marie, Gardes-malades "Alumnea". Gardes-malades, "Elèves", Les Dames de St-Joachim, M. J. J. Frawley, avocat, M. et Mme J. LeBlanc, M. et Mme J. Chatain, Mme F. Morkin, M. et Mme J. E. Brodeur, M. H. Kelly, Famille J. O'Neil, Mme E. Gallagher, Famille F. Boivin, M. et Mme E. N. Kennedy, Mme F. Mainfroid, M. et Mme W. Moderwell, Mlle D. Davis, Miles Bakewell et Gariépy, Mlle Vivian Cain, Mlle L. Rocque, Mlle C. Roberge, Mlle Evelyn Hart, G.M., M. R. Macdonald, M. et Mme P. Macdonald, Les employées, Mme Jackson et John, Mlle L. Hogan, Mme J. M. Lauzeman, Famille Deman, M. et Mme C. E. Barry, Mme Lachambre, Mlle S. Slade, Mme A. Lyon, Dr Conroy, Dr et Mme Boissonneault, Dr et Mme Boulanger Dr J. J. McDonell Dr B. Mooney, Dr J. A. Hislop, Dr A. E. Carver Dr P. A. McDonald, Dr J. Verchomin, Dr N. J. Minish, Dr H. Weinlos, Dr C. C. Tatham Dr J. H. Conroy, Dr J. Orobko, Dr W. H. Brown, Dr G. E. Story, Dr J. A. Young, Dr C. N. Holmes, Dr Hcher C. Jamieson, Dr J. O. Baker, Dr H. Mount, Dr J. A. Blezard. Dr J. F. Brandw, Dr Allan Day, Dr W. C. Redmond, Dr F. H. Prust, Dr H. H. Hepburn, Dr M. Weinlos, Dr J. Boulanger, Dr E. Boissonneault, Dr A. Blais, Dr J. E. Amyot, M. C. Hill.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. Ernest L'abbé, eccl., Rév. Soeurs de l'Assomption, Rév. Soeurs du Précieux Sang, M. et Mme J. O. Pilon et famille, Mlle Vivian Cain, Les employées, Paul Huot, Maurice Bonnyville, Séminaristes St-Joseph.

FLEURS

Dr J. Verchomin, Association des Gardes-malades enregistrées, Alberta.

AUTOMOBILES FOURNIES GRATUITEMENT

Voici les noms des personnes qui ont mis gratuitement leurs automobiles à la disposition des religieuses de l'hôpital pour les funérailles:

White Line Taxi, M. H. Kelley, M. H. Martin, M. J. J. Frauley, Mme F. Mainfroid, M. C. B. Hill, M. J. E. Brodeur, Mme J. Heffernan, Mme J. Boulanger, M. J. E. Bates, M. Warren, M. J. Chatain, Mme McMillan, Mme C. Garnett, Mme F. Morkin, M. J. D. Noël, M. A. Maure, M. T. Moreau, Mlle E. Hart, Dr H. Mount, Dr M. Weinlos, Dr J. E. Amyot, Mme J. H. Conroy, Dr F. Folinsbee, Dr C. McDonald, Mlle C. Barry, M. Jos. Beauchamp, Dr J. Verchomin, Dr C. Weinlos, Romeo McDonald, M. Hole, M. P. McDonald, M. G. Noël, M. Kéroack.

La "Survivance" offre aux religieuses de l'hôpital de la Miséricorde ses plus sincères condoléances.

—oOo—

RACINE, Wisconsin—Georges Paul, 54 ans, tout heureux d'avoir trouvé une position, s'empressait d'aller porter la bonne nouvelle à sa femme et à ses enfants. Il venait d'être engagé dans une manufacture à Transville. Voulant arriver chez lui plus vite, il coupa court, en passant par la voie ferrée. Un convoi le frappa et le tua......

QUEBEC. — Le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur et curé de la paroisse Saint-Sauveur depuis neuf ans, vient d'être nommé supérieur et directeur des pèlerinages au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine. Le R. P. Eugène Guérin, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Pierre à Montréal, succédera au R. P. Magnan.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi prochain, le 16 courant à huit précises, à l'endroit ordinaire, aura lieu l'assemblée régulière de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

* * *

Le 30 octobre avait lieu la distribution des prix du Concours pour les enfants de l'école St-Edmond. L'Exécutif était représenté par M. J.-H. Julien et le secrétaire général. Le cercle, pour cette occasion, avait organisé une soirée au profit de l'Association. Les officiers du cercle se montrèrent très satisfait des résultats obtenus, bien qu'il aurait pu y avoir beaucoup plus de monde.

* * *

Plusieurs cercles ont déjà répondu à la dernière lettre circulaire. Il y en a même quelques-uns qui ont fait remise de sommes d'argent. Nous publierons probablement dans "La Survivance", les positions des différents cercles, au commencement de décembre. Tous les membres sauront où ils en sont au point de vue de l'objectif de leur cercle. Il est très consolant de voir les efforts faits par plusieurs cercles, même durant les temps de crise, et nous pouvons assurer les membres que nous réalisons que dans bien des cas, les sommes qui furent remises au trésorier-général, représentent des sacrifices inouïs. Il y en a qui ne nous croiront pas. Citons des faits. Dans plusieurs centres bien établis depuis de nombreuses années et où les fermiers étant à l'aise, ont dit que les temps sont durs; et qu'il est presque impossible de payer sa cotisation. Que feraient donc ceux qui parlent de la sorte, s'ils demeuraient sur un homestead à peine défriché et qui n'auraient pas encore eu de récolte? Lorsque nous sommes allé parler de l'Association à Rahab, un centre nouveau de deux ans, TOUT le monde, sans exception, donna son nom et paya sa cotisation, non pas de membre actif, quoiqu'il y en eut plusieurs, mais au moins de membre adhérent. Que dire d'une place comme Tangente qui a remis une somme de $23.62 à date, alors qu'il n'y avait dans toute la paroisse que 600 acres environ en culture? Nous connaissons personnellement plusieurs personnes dans des centres bien établis qui ont plus grand de terrain qu'il n'y en avait dans toute la paroisse de Tangente, et qui n'ont pas payé leur cotisation pour 1932. Et on se lamente que l'on nous demande trop de sacrifices! Ces deux centres de Rahab et Tangent ont donné une vraie leçon ainsi que le cercle de Spirit River et Cold Lake, à des centres qui auraient dû être les piliers de l'Association, mais qui se sont écroulés dès que le fardeau du travail s'est fait sentir.

* * *

A une assemblée du cercle de l'Immaculée Conception tenue dimanche dernier, il fut décidé d'organiser une soirée qui aura lieu jeudi prochain le 17 novembre. Il va sans dire que toutes les personnes de la ville sont cordialement invitées, et s'ils veulent s'y rendre, les gens de la campagne seront reçus à bras ouverts.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

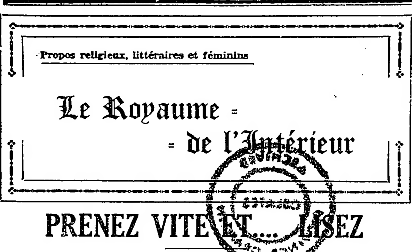
—oOo—

Les accords d'Ottawa

Les Communes britanniques les adoptent

Londres. — Sous de longues salves d'applaudissements, le bill autorisant les accords commerciaux de la conférence impériale d'Ottawa a été lu pour la troisième fois à la Chambre des Communes jeudi soir. La troisième lecture fut votée par 416 à 68 voix.

Les dernières heures du débat parlementaire ont amené une nouvelle attaque contre ces accords commerciaux par Sir Herbert Samuel, chef du parti libre-échangiste libéral. Sir Herbert Samuel déclara que Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, avait lui-même été forcé de considérer la possibilité d'un changement gouvernemental à la suite de la répudiation faite par certain Dominion des pactes conclus entre le Royaume-Uni. Il était devenu apparent au cours de la discussion, dit-il, que les accords qui devaient être conclus pour une période de cinq ans pouvaient être modifiés par le parlement anglais à n'importe quelle date. Sir Herbert affirma que les producteurs de pommes du Canada qui croyaient avoir trouvé une protection de cinq ans dans l'adoption des accords n'avaient en réalité aucune protection. Les libres-échangistes auraient appuyé les accords d'Ottawa, dit-il, si le résultat de la conférence avait été de resserrer les liens de l'Empire sans restreindre les relations économiques du Royaume-Uni avec le reste de l'Univers.



PRENEZ VITE ET... LISEZ

Mon cheval allait bon train. J'étais déjà rendu dans le deuxième rang, vis-à-vis de la terre de Tit Bert Lauzon, le champion de la gaillardise et en même temps le meilleur "violoneux" de la paroisse, je ne contenterai pas mon désir d'aller jaser quelques minutes avec lui; je n'en avais pas le temps; d'autant plus que je n'ai pas un cheval bien commode, il aurait pu ne pas m'attendre, et me forcer à continuer ma route "sub pede": ce qui ne m'aurait pas souri certes, puisque je vais visiter mon brave ami que je vous ai présenté l'autre jour....

Je ne tarde plus, il faut que je me dépêche......

Donc, tout en fumant ma pipe et en contemplant les beautés de la campagne qui se multiplient autour de moi, et qui se succèdent rapidement à mesure que la voiture glisse, je vois dans le lointain une petite maison blanche qui se dessine sur la crête de la colline. A n'en pas douter, c'est la demeure de mon campagnard; je presse mon cheval à hâter le pas et bientôt, après une impatience curieuse aussi bien que réelle, je puis apercevoir l'ensemble élégant de la ferme. Mon vieil ami, au seuil de la porte, s'empresse d'arriver et me souhaite une bienvenue toute fraternelle.

Après avoir fait connaissance avec la brave dame et tous les petits marmots, je complétai le rond que mes aimables visités avaient fait près de moi.

Déjà la conversation s'engageait et prenait du sérieux à mesure que les sujets étaient présentés à notre considération. Passèrent d'abord les petits faits actuels que le hasard nous apportait et ensuite, des sujets de haute valeur, parmi lesquels on considéra surtout l'indifférence religieuse qui envahit la vie sociale canadienne, à la suite du modernisme, du machinisme et même du bolchévisme.

Toutes les causes néfastes de ce défaut presque national actuellement, passèrent tour à tour à notre attention, et surtout à notre désapprobation et à notre condamnation.

Pas besoin de vous dire que cette fois-ci, il y avait un orateur de plus.. vous devinez sans doute que je veux parler de madame la campagnarde... je ne veux pas dire cependant qu'elle ne nous a pas intéressés, car j'irais contre mes conceptions.

Toujours est-il, que nous avons déploré à l'unanimité la désertion de nos églises et les exercices pieux qui s'y déroulent. En effet, depuis un certain temps, depuis le temps où le modernisme et le bolchévisme ont fait leur apparition dans les esprits, on a constaté une baisse profonde dans le caractère religieux de notre peuple. On veut maintenant professer l'idée courante, dont se sont emparés avec empressement les grands indifférents, ces athées sont des gens qui se trouvent trop sérieux pour s'abaisser au rang de ces personnes dévôtes, qui font l'objet de leur sarcasmes et de leurs mépris. Ce sont des gens qui croient que la mort épargne la jeunesse et qu'elle frappe surtout la vieillesse.

N'est-ce pas qu'elles se trompent, ces pauvres âmes aveuglées par les jouissances de la vie? N'est-ce pas que ces pauvres âmes sont dans l'erreur, et qu'au contraire la faucheuse coupe les jeunes plants humains aussi bien que les vieux? N'est-ce pas que leurs opinions sont contraires à nos constatations quotidiennes?

Oui, en effet, n'a-t-on pas vu de ces robustes gaillards qui semblaient bâtis pour une vie d'un siècle, et qui disparaissaient à la fleur de l'âge? Qui n'a pas vu de ces vieillards intrépides, ou même très actifs au point de vue de la santé, que le Bon Dieu semble ne pas vouloir amener dans son éternité? Nombreux sont les uns et les autres d'après nos véritables constatations.

Refutés sont donc les doctrinistes de la fameuse marotte que l'on rencontre souvent: "Plus tard, j'aurai le temps"; et cela par l'argument très probant du consentement universel et de l'expérience quotidienne.

Il va sans dire qu'elle ne doit plus passer dans la pratique et qu'elle doit être refoulée dans l'enfer, son lieu d'origine; car il est révoltant de voir des catholiques faire un raisonnement si présomptueux et si imprudent.

Mais ceci s'explique. Que l'on considère, en effet, l'état dans lequel se trouvent les âmes de ces pauvres gens aveuglés par des vices compacts! Que l'on considère les remords apaisés de force, mais sans un résultat très marqué dans les consciences fausses et erronées!! Comme conclusion, on s'aperçoit que ces âmes désirent avec frénésie et passion ne pas s'occuper de Dieu, pour mieux suivre leurs penchants mauvais. Ces âmes veulent absolument et à tout prix, qu'il n'y ait pas de châtiment justifié après la vie présente. Mais tel n'est pas le cas. Toutes ces solutions subjectives ne sont que mensonges et produits chimériques de consciences aveuglées et perverses. Il n'y a aucun fondement réel dans ces jugements, mais un semblant extérieur de sincérité fausse et intéressée.

Pauvres jeunes gens, homme d'âge mûr, vieillards même, qui professent une idée si méchante et si perverse, vous qui possédez cette ignorance affectée et coupable qui caractérise l'âme la plus noire et la plus méprisante, sachez que les âmes pures et saintes qui restent fidèles à Dieu, prient de plus en plus et avec une ferveur croissante pour vos pauvres coeurs si ingrats et si cruels. Sachez que Dieu est miséricordieux ici-bas, mais qu'Il sera juste dans l'autre vie. Ici-bas, Il donne sa grâce actuelle aux pécheurs qui veulent se repentir; là-bas, dans l'éternité Il punira les pécheurs qui ne se seront pas rétractés. Sachez que la mort frappe à toute heure et que par conséquent elle peut venir, alors que vous êtes jeunes, alors que vous êtes vieux, alors que vous êtes en grâce avec Dieu, alors que vous êtes les amis et les esclaves du démon.

A vous de choisir entre les deux destinées, bonne et mauvaise. A vous de bannir de vos coeurs ce qui déplaît à Dieu et de ne pas attendre plus tard, car ce "plus tard", pourra se changer en "trop tard". Et où serez-vous?...... Faites la conclusion.

oOo

ECONOMIE DOMESTIQUE

On a raison de dire "qu'une femme économe est un trésor". Tandis que la femme prodigue et dépensière gaspille une fortune, l'économe, avec des ressources modiques, a mille moyens, emploie mille ruses, non seulement pour éloigner la misère de son foyer, mais encore pour y entretenir une aisance relative. La femme économe connaît le prix du temps et des choses; elle est active, elle confectionne et entretient elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, voire même ceux de son mari, et, si elle n'est pas riche, elle est aussi un peu modiste, un peu repasseuse, un peu blanchisseuse. La femme économe est prévoyante: l'avenir la préoccupe autant que le présent. Tout en surveillant, en faisant la besogne du jour, elle pense à celle des jours qui suivront, et le soir elle n'oublie pas d'indiquer à chacun son travail du lendemain. La maladie, les accidents, le chômage sont également prévus, et les dépenses nécessitées par des circonstances fâcheuses ne la prennent pas au dépourvu.

Semblable à l'abeille, la femme économe fait ses provisions et sait les faire en temps opportun, c'est-à-dire quand les denrées sont au plus bas prix ou dans la saison qui leur convient. De plus, elle fait elle-même ses achats et elle paie toujours comptant, sachant bien que le crédit est une source de tentations dont il faut se défier, et que payer ses dettes—quoique cela paraisse paradoxal—c'est s'enrichir. Les meubles, parce qu'ils sont toujours proprets et bien entretenus, n'ont pas besoin de réparations fréquentes et coûteuses. Par l'esprit d'ordre et de prévoyance de la ménagère, rien n'est perdu dans la maison; tout trouve sa place et son emploi, le plus simple morceau de bois comme la moindre loque d'étoffe. Au lieu de laisser perdre les chiffons ou de les jeter comme tant d'autres, la femme économe en tire parti. C'est surtout en réfléchissant, en combinant, en ne trouvant rien de trop petit en fait d'économie qu'une bonne ménagère fait des prodiges. Elle se souvient que les petits ruisseaux font les grandes rivières, mais elle n'est pas avare, elle fait largement les dépenses nécessaires, elle ne lésine pas surtout pour la nourriture, mais plus pour celle des gens qu'elle emploie que pour la sienne propre et celle de sa famille. Au moyen de ces petites vertus et de beaucoup d'autres dont elle a le secret, la ménagère économe fait une foule d'économies qu'une femme qui n'entre pas dans les petits détails ne soupçonne même pas, et avec le revenu le plus restreint elle parviendra à équilibrer son budget, à joindre largement les deux bouts à la fin de l'année. . .

SOINS AUX ENFANTS EN BAS AGE

A mesure que l'enfant grandit, les parents doivent chercher à assurer l'équilibre de ses facultés intellectuelles.

Sans doute, par l'habitude, au contact des objets qui l'entourent, il acquerra de lui-même les premières notions, il apprendra peu à peu à se rendre compte de certaines choses qui nous paraissent toutes naturelles et qui, pour lui, sont absolument nouvelles. Il faut diriger l'éducation des sens, base du développement des facultés intellectuelles.

Certaines mères de famille, inconsciemment peut-être, excellent en générosité pour remplir cette tâche.

La vue et le toucher seront particulièrement exercés. L'enfant sera amené, par exemple, à se rendre compte de la distance des objets, de la forme des corps, et plus tard, de leur couleur. Dès qu'il pourra se servir de ses mains, avant qu'il puisse marcher, on l'exercera déjà à prendre et à tenir les objets, et même à se servir de quelques-uns. C'est là le commencement du travail.

Mais il faut apporter beaucoup d'attention à ces premiers exercices, afin d'éviter certaines habitudes qui pourraient entrainer de fâcheuses conséquences: par exemple, ne pas laisser regarder de trop près, éviter les chocs brusques sur les oreilles ou les sons perçants trop rapprochés, etc.

Dans cette période de l'éducation, il ne faut pas oublier que les divers organes, comme d'ailleurs toutes les parties du corps doivent être toujours entretenus dans la plus grande propreté; les yeux, les oreilles, la bouche surtout seront l'objet d'une attention toute particulière.

La délicatesse des organes de la vue indique suffisamment les soins qu'ils exigent; les yeux ne peuvent souffrir aucune malpropreté, et des lotions ou lavages quotidiens s'imposent.

La bouche est le siège de nombreux microbes chez l'enfant comme chez l'homme sain; l'enfant doit être habitué de bonne heure à se nettoyer les dents avec une brosse douce et un peu de craie à défaut d'autre dentifrice, afin d'éviter la fermentation des débris alimentaires qui séjourneraient dans les dents pendant la nuit. La propreté des dents assure leur conservation en les préservant de la carie.

Les oreilles aussi doivent être nettoyées soigneusement. Que la maman n'y tolère aucune malpropreté et surtout qu'elle veille à n'y laisser séjourner aucun amas de cérumen qui pourrait déterminer une surdité précoce.

De là la nécessité d'explorer fréquemment le conduit externe et, si l'on était obligé d'y introduire un corps dur pour le débarrasser, ne le faire qu'avec une extrême prudence.

Les cheveux seront fréquemment chez les garçons, plutôt courts et même ras, surtout en été. L'usage de la tondeuse qui arrache les cheveux au lieu de les couper sera proscrit. Un bon nettoyage de la tête à l'eau de savon ou à l'alcool de temps en temps fera un bon effet.

Il faut rogner les ongles de temps en temps et ne jamais s'y laisser accumuler la malpropreté. Veiller surtout à ce que les enfants ne prennent pas la mauvaise habitude de les ronger.

Les organes des sens sont quelque fois atteints de certaines affections qu'une hygiène bien entendue peut prévenir ou atténuer.

La vue peut être déformée chez les enfants par le strabisme ou la myopie. La première est souvent due au défaut d'attention apportée à la place du berceau ou du lit par rapport à la lumière. Les yeux se tournent par habitude, les muscles moteurs n'agissent plus également et l'oeil ne conserve plus sa direction normale: les enfants louchent.

La myopie ou vue basse a fréquemment pour cause un éclairage insuffisant ou l'habitude prolongée de fixer de trop près.

Ainsi que le strabisme prise à son début, la myopie naissante peut être rectifiée; mais lorsque ces deux affections sont invétérées, il y a lieu d'avoir recours au médecin si l'on veut essayer d'en avoir raison.

Enfin les surdités précoces peuvent être amenées par diverses causes telles que la déchirure de la membrane du tympan, l'obstruction des conduits par des corps étrangers, etc.

Indépendamment de ces affections, la première enfance est sujette à certaines maladies dont quelques-unes particulièrement graves méritent une attention toute spéciale. De ce nombre sont:

Les diarrhées estivales souvent terribles pendant les grandes chaleurs: éviter alors les fruits crus dans l'alimentation.

La rougeole et la scarlatine, qui sont des fièvres éruptives contagieuses: éviter le contact avec les malades pendant l'épidémie.

La coqueluche, les oreillons ou le gonflement des amygdales et le croup: désinfecter les locaux où des cas se sont présentés.

Citons encore les affections du cuir chevelu: teigne, pelade, toutes deux contagieuses, et appelant par conséquent l'isolement du malade.

En général, lorsqu'une indisposition d'enfant se prolonge au-delà de vintg-quatre heures, si les premiers soins n'ont pas produit leur effet, il est toujours prudent de s'éclairer de l'avis du médecin. Le PAYSAN

oOo

Nos chers disparus

Ce mois-ci est tout au souvenir de nos parents et amis, envolés dans un monde que nous disons meilleur. Ils savent du moins, qu'après leur peine, ils jouiront de la présence de Dieu! leur souveraine Providence.

C'est une grande consolation que de vivre avec eux, de faire quelque chose pour eux. Nous sentons que leur âme se communique à nous. Leur esprit nous implore et, en répondant à leur sollicitation nous goûtons un bonheur semblable à celui que la charité possède dans son essence intime.

En ce monde, le secours donné à quelques personnes éplorées, peut paraître supérieur, vu que nous l'apercevons. La bonne figure que respire toute âme, découragée par l'épreuve trop continue, attire du bienfaiteur un sourire de contentement inouï, c'est le divin sourire. Eh bien, les âmes de nos parents et amis défunts transpercent aussi tout notre être. La satisfaction est sensible, seulement, nous ne voyons pas ces misères, elles sont d'un ordre prééminent et défini.

Leur pauvre corps est en terre, en poussière peut-être. Leur âme aspire au bonheur éternel, car, ils l'ont vu, ils l'ont ressenti. Et leur esprit s'épure, se divinise, en attendant la récompense promise. Donc en priant pour eux, nous sommes assurés du bienfait que nous leur prodiguons. La charité en ce monde, a toujours son mérite, malgré qu'elle soit parfois assez mal jugée; ou alors, de peu de secours. Mais, pour nos défunts, elle porte toujours ses fruits. Puis durant cette prière, nous sommes encore avec eux. La peine de les avoir perdus est amoindrie par cette douce action. De plus, nous savons que nous les reverrons. Prions, prions pour eux, notre satisfaction sera grande et élevée; en pensant que nous les aidons, de la seule manière, qu'il soit possible d'arriver à eux.

La visite au cimetière ravive nos souvenirs, nous leur portons des soins. A genoux, nous leur parlons et ils nous entendent. Dès lors, la réponse est l'inspiration triste, mais consolante, qui nous rassure immanquablement après ces précieux devoirs accomplis.

GAIETE SUEDOISE

C'était à une séance du Conseil municipal, dans une petite ville de Suède. Dehors, il neigeait. Dans la salle, les passions s'échauffaient au sujet d'une question de voirie.

Mécontent d'une décision prise par l'assemblée, un conseiller, ordinairement plus conciliant, sort en claquant la porte après avoir dit:

—Une moitié des conseillers municipaux de la ville est composée d'imbéciles.

L'assemblée décide de réclamer des excuses, avec une rétraction écrite à afficher dass la salle des délibérations.

Le coupable accepte tout ce qu'on voudra. Il écrit une lettre de regrets et envoie une rétraction ainsi conçue:

"Je déclare qu'une moitié des conseillers municipaux de la ville n'est pas composée d'imbéciles......"

MAUVAISE HUMEUR

Les médecins comme les prêtres sont appelés auprès des malades à toute heure du jour et de la nuit. C'est le devoir de leur état. Mais il est des cas où l'on ferait bien mieux de ne pas les déranger dans leur repos.

Une nuit, un docteur qu'on avait dérangé à minuit pour un bobo insignifiant entend de nouveau sonner la clochette.

—Qu'y a-t-il? s'écrie-t-il avec colère.

—Docteur...... vite! vite!...... Il y a que mon fils vient d'avaler une souris.

—Eh bien! dites-lui d'avaler un chat...... et laissez-moi dormir! fit le docteur en éteignant la lumière......

Page historique

Les patriotes de 1837-38

Il y avait en 1837, cinquante ans que les Canadiens français luttaient pour les droits religieux, politiques et nationaux qui leur avaient été garantis par les traités. Au lendemain même de la conquête, la lutte avait commencé, lutte de tous les jours et de tous les instants, contre des gouverneurs et des fonctionnaires arrogants qui avaient entrepris de nous anglifier et de faire de la province de Québec une autre Irlande.

La justice souillée par toutes les infamies; la malversation protégée par le pouvoir; la domination de la Chambre d'assemblée par un conseil législatif composé d'hommes nommés par la couronne, irresponsables au peuple et antipathiques à tout ce qui était français et catholique; les places, les honneurs et les gros traitements prodigués à une misérable faction, au détriment des droits de la majorité; la proclamation audacieuse des projets les plus effrontés d'anglicisation; l'infériorité de tout ce qui n'était pas anglais et protestant passée à l'état de principe; la violation constante de toutes les lois constitutionnelles et parlementaires; le contrôle sur les dépenses publiques refusé à la Chambre d'assemblée.

Voilà un coin seulement du tableau que l'histoire déroule à nos regards pendant trois quarts de siècle.

Nous étions insultés, méprisés, humiliés et volés par des gens qui se moquaient de toutes les lois divines et humaines. Nous avions trouvé heureusement pour nous défendre des hommes d'Etat, des orateurs puissants qui avaient prouvé à nos ennemis qu'il serait aussi difficile de nous vaincre dans l'arène parlementaire que sur les champs de bataille. Après Bédard et Papineau père, nous avions en Papineau fils, le tribun dont la voix puissante fut pendant trente ans la gloire et le bouclier de notre nationalité.

Un jour vint où l'Angleterre, effrayée de l'attitude de la Chambre d'assemblée, que soutenait la population, parut vouloir lui accorder ce qu'elle lui demandait; mais il était trop tard. La jeunesse, dont le sang bouillonnait depuis longtemps dans les veines, soulevait le sentiment national, et poussait M. Papineau sur la voie de la violence. Ce n'était plus des lambeaux de concessions qu'il fallait au peuple, c'était les fameuses quatre-vingt-douze propositions préparées par M. Papineau lui-même et rédigée par M. Morin.

La Chambre d'Assemblée, malgré trois dissolutions dans l'espace d'une année, avait persisté à refuser les subsides au gouvernement, tant qu'elle n'aurait pas obtenu le redressement des griefs contenus dans les quatre-vingt-douze résolutions.

Lord John Russell avait cru trancher la difficulté en faisant autoriser par le parlement anglais lord Gosford à prendre de force dans le coffre public l'argent dont il avait besoin pour le service civil. Ce procédé arbitraire et humiliant pour la Chambre d'assemblée fit déborder la mesure; le peuple, partout, s'assembla pour protester contre les procédés de Lord Russel et approuver la conduite de la Chambre.

Il n'y a pas de doute que ces procédés étaient illégaux et inconstitutionnels, et le digne couronnement de la politique arbitraire et tyrannique dont les Canadiens étaient victimes depuis tant d'années. Ce fut l'opinion exprimée en Angleterre, au sein de la Chambre des Communes, par les hommes les plus distingués, par les Warburton, les Hume et les Stanley.

Citons pour la réfutation et la confusion de ceux qui ne veulent voir dans l'insurrection de 1837 qu'un acte de rébellion injustifiable, les paroles éloquentes du célèbre lord Brougham.

"On blâme, dit-il avec véhémence, les Canadiens; mais quel est le pays, le peuple qui leur a donné l'exemple contre leur rébellion, quoique vous de l'insurrection? Vous vous récriez ayez pris l'argent sans leur agrément et anéanti les droits que vous vous fassiez un mérite de leur avoir accordés. Toute la dispute vient, dites-vous, de ce que nous avons pris vingt mille livres sans le consentement de leurs représentants! Vingt mille livres sans leur consentement! Eh bien! ce fut pour vingt shillings qu'Hampden résista, et il acquit par sa résistance un nom immortel, pour lequel les Plantagenets et les Gueffes auraient donné tout le sang qui coulait dans leurs veines! Si c'est un crime de résister à l'oppression, de s'élever contre un pouvoir usurpé et de défendre ses libertés attaquées, quels sont les plus grands criminels? N'est-ce pas nous-mêmes, qui avons donné l'exemple à nos frères américains? Prenons garde de les blâmer trop sévèrement pour l'avoir suivi."

Le fameux lord Durham, venu exprès dans le pays pour faire une enquête sur les causes de l'insurrection, a admis la légitimité de nos plaintes et la nécessité de remédier aux abus du pouvoir. Il condamne les prétentions ridicules et tyranniques du conseil exécutif et du conseil législatif, et admet que la Chambre d'assemblée n'avait pas d'autre moyen de faire respecter ses droits que de refuser les subsides au gouvernement. "La Chambre, dit-il, était parfaitement justifiable de demander les pouvoirs pour lesquels elle luttait. Il est difficile de concevoir quelle aurait été la théorie gouvernementale de ceux qui s'imaginent que, dans une colonie anglaise, un corps portant le nom et le caractère d'une assemblée représentative, pouvait être privée d'aucun des pouvoirs qui, dans l'opinion des Anglais, sont inhérents à une législature populaire."

Lord Gosford, qui devait plus que tout autre condamner une insurrection dont on cherchait naturellement à lui faire porter en partie la responsabilité, a fait dans le parlement anglais l'aveu suivant:

"Il y a à Montréal et dans ses environs, une certaine classe d'Anglais à qui tous les libéraux et indépendants ne peuvent qu'être hostiles, et dont les actes et la conduite ont été caractérisés par un esprit de domination insupportable; ils ont toujours aspiré à posséder le pouvoir et le patronage, à l'exclusion des habitants d'origine française. C'est à eux surtout qu'il faut attribuer les troubles et les animosités."

Un soir, M. le docteur Dumouchel, membre du Sénat, dinait à Rideau Hall. Se trouvant placé à côté de lord Dufferin, la conversation s'engagea entre eux et tomba sur la loyauté des Canadiens français.

—Je pense, disait le gouverneur du Canada, qu'il n'y a pas de sujets plus loyaux que les Canadiens-français.

—Très certainement, répondit M. Dumouchel; il y eut, il est vrai, en 1837, un mouvement de nature à compromettre la réputation des Canadiens français sous ce rapport......

—Avec un gouvernement corrompu comme celui que vous aviez alors, ajouta-t-il, il est bien surprenant que les choses n'aient pas été plus loin.

En face de pareils témoignages donnés en faveur des patriotes par des hommes aussi désintéressés, le moins que nous puissions faire, nous, pour qui ces patriotes ont combattu et tout sacrifiés, est bien de défendre leur honneur, et de rendre hommage à leur courage.

Qu'on ait les idées qu'on voudra sur les révolutions, qu'on soit fils de bureaucrate ou de patriote, il est un fait qu'on ne devrait pas nier, au moins, et c'est que l'insurrection de 1837 a été la conséquence d'une lutte glorieuse d'un demi siècle, l'explosion de sentiments nobles et patriotiques.

A quoi bon discuter si strictement les patriotes avaient le droit de se révolter? Que restait-il dans l'histoire, si on en faisait disparaitre tous les actes condamnables au point de vue de la loi et de la froide? Que deviendraient tous ces héros dont les exploits font l'orgueil des nations et l'honneur de l'humanité? On voyait à la tête du mouvement les hommes les plus honorables, les plus recommandables par leurs talents, leur patriotisme, ou leurs vertus; les Morin, les Girouard, les Lafontaine, les Fabre, les Duvernay, les Perreault et les Rodier. Ajoutons MM. Berthelot, le Dr O'Callaghan, Cherrier, Meilleur, Viger, Roy et mêmes quelques-uns des hommes les plus éminents parmi la population anglaise: MM. Leslie, De Wott, W. Scott, et surtout les deux frères Nelson, Robert et Wolfred, deux médecins distingués.

On peut blâmer des hommes estimables de n'avoir pas su s'arrêter à temps dans la voie de l'insurrection, mais on ne peut nier sans mentir à l'histoire, la noblesse de leur motifs et la sincérité de leur patriotisme.

Dans le testament politique que de Lorimier écrivit, la veille de sa mort, il dit:

"Pour ma part, à la veille de rendre mon esprit à mon créateur, je désire faire connaitre ce que je ressens et ce que je pense. Je ne prendrai pas ce parti, si je ne craignais qu'on ne représentât mes sentiments sous un faux jour; on sait que le mort ne parle plus, et la même raison d'état qui me fait expier sur l'échafaud ma conduite politique pourrait bien inventer des contes à mon sujet..... Je meurs sans remords; je ne désirais que le bien de mon pays dans l'insurrection et l'indépendance; mes vues et mes actions étaient sincères."

Dans une lettre écrite quelques jours auparavant, de Lorimier, disait: "O ma patrie, à toi j'offre mon sang comme le plus grand et le dernier des sacrifices."

On doit croire que de Lorimier a exprimé les sentiments et les dernières volontés de ses compagnons d'infortune qui en 1837-38 sont morts sur les champs de bataille et les échafauds.

Ils ont droit à notre reconnaissance et nous devons accepter l'offrande de leurs sacrifices et de leur sang pour l'honneur de notre nationalité et le triomphe de la liberté. **Historiens.**

Lisez-le, faites-le lire

L'Oiseau Bleu

Livraison d'octobre

"Nos élèves, écrit une religieuse de l'Académie St-Louis de France, à Loretville, éprouvent un réel plaisir à lire l'**Oiseau bleu** et attendent toujours sa venue avec impatience." En est-il ainsi partout? C'est possible, puisque la circulation de l'**Oiseau bleu** se maintient malgré la crise qui sévit toujours.

Mlle Marie-Claire Daveluy poursuit la publication de son feuilleton l'**Esclave des Agniers.** L'intérêt de ces pages va croissant. Tous les jeunes devraient lire **Les fiançailles de l'Algonquine** de Madame Juliette Lavergne. Cet articulet est comme la préface de l'émouvante histoire de **Katherine Tekakwitha,** surnommée joliment "le lis des Mohawks". La rubrique des **Cercles des Jeunes Naturalistes,** rédigée par Mlle Marcelle Gauvreau, la causerie de **Phil Athély,** sur le nettoyage des timbres-postes, retiendront l'attention des jeunes botanistes et des philatélistes.

Il faut ajouter pour compléter le sommaire de ce numéro **La fermière** du poète Nérée Beauchemin, le **Questionnaire de la Jeunesse** de l'abbé Etienne Blanchard, **La Sainte Vierge aux longs cheveux pendants,** chanson populaire de la collection E.-Z. Massicotte, les **Avant-gardes de l'A.C.J.C., le Courrier de la Fauvette, Mots croisés au hasard** relatifs à l'architecture par Mlle Marie-Rose Turcot, une causerie scientifique, la **Culture de la banane,** des **bons mots** et **anecdotes,** le **concours mensuel** auquel prennent part des centaines d'écoliers, et une notice biographique sur **Louis-Hippolyte LaFontaine.**

La **Vieille maison et la fée,** de Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, rappelle aux enfants canadiens qu'il y a dans presque toutes nos demeures des fées vaillantes et belles qui animent tout de leur baguette magique.

Ce numéro est abondamment illustré par James McIsaac et Louis-Jóseph Dubois. La page couverture représente une jolie scène de chasse au début de l'automne canadien.

Propagandistes, réalisez l'ardeur pour répandre l'**Oiseau bleu,** la seule revue du genre au Canada. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Vous le recevrez pendant dix mois en adressant un mandat de poste à l'**Oiseau bleu,** 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

—oOo—

L'enquête de la Beauharnois

Elle a coûté $25,247.50 aux Communes et $16,522 au sénat

Ottawa. — En réponse à M. W. Duff, député de Guysboro-Antigonish, sir George Perley, secrétaire d'Etat intérimaire, a informé la Chambre que l'enquête de la Beauharnois a coûté $25,247,50 aux Communes et $16,522 au sénat. M. Peter White, C.R., avocat du gouvernement a reçu en salaire $6,000 et en dépenses $1,100. MM. Arthur-L. Smith, C.R., et J.-A. Marin, C.R, ont reçu pour prix de leur services, le premier $8,000 et le second $8,056.14.

—oOo—

La reine Marie veut revenir en Amérique

Mais ses revenus diminués l'empêchent de venir nous visiter une seconde fois

Bucharest. — La reine Marie de Roumanie, qui a eu 57 ans le 29 octobre désire entreprendre un autre voyage en Amérique du Nord. Mais comme ses revenus ont beaucoup diminué avec la chute de l'échange, elle a été forcée de remettre à plus tard cette seconde visite. La reine Marie a déclaré que son séjour au Canada et aux Etats-Unis en 1926, séjour qu'elle dût écourter à cause de la maladie de feu le roi Ferdinand, ne lui procura pas tout le plaisir qu'elle en aurait voulu. Elle ne put, dit-elle, que voir la moitié des personnes qu'elle aurait désiré rencontrer et la moitié des villes qu'elle voulait visiter.

—oOo—

Ouvriers russes au Canada

Et la Confédération catholique des travailleurs

Montréal. — Un groupe d'ouvriers russes établis dans l'Ouest du Canada vient d'entrer en relations avec la Confédération catholique des Travailleurs. Emigrés au Canada, écrivent-ils, après la révolution de 1917, nous avons les mêmes principes que vous. Nous voulons unir nos forces aux vôtres pour combattre le bolchévisme. Il est à souhaiter que cette initiative aboutisse. Les ouvriers étrangers sont nombreux dans notre pays. Gagnés presque tous aux idées révolutionnaires, ils menacent la paix sociale. Mais il se rencontre parmi eux des hommes d'ordre. Les soutenir, les encadrer, en faire des apôtres dans leur milieu, n'est-ce pas la meilleure politique?

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

ON EST CANADIEN, OU. . . !

Il y a quelques jours déjà—le premier octobre dernier — un quotidien de la Métropole que les questions sociales intéressent depuis sa fondation, le **Devoir** publiait, sous la signature de son directeur, un article qui non seulement mérite d'être signalé mais aussi d'être analysé et médité. Chaque paragraphe pourrait servir de titre à un volume.

Cet article est divisé en trois points principaux: Nous qualifier, nous préparer, nous tenir. Je désirerais qu'une plume autorisée développât le thème dans toute son ampleur et en publiât un livre qui fût le vade-mecum de tout Canadien français, en un mot, un évangile national.

Passant sous silence ce que nous pourrions appeler nos défauts, on y déplore le manque de compétence qui fait que nous ne partageons pas d'une manière équitable les positions importantes et lucratives en notre pays. C'est affaire de dignité personnelle et de fierté nationale. **Le Devoir** conclut: "Commençons par voir clair, agir intelligemment, nous imposer par le mérite. Il n'est pas encore trop tard. Après-demain il ne resterait plus que la poussière du désert." Belle perspective, n'est-ce pas? Rappelons-nous la fameuse pièce de vers: "Manifestation boulangiste" et serrant les coudes, sachons éviter sa déconfiture. La chose est éminemment possible si, "par l'esprit de travail, le goût de la tâche bien exécutée, le souci de la perfection, l'étude raisonnée, la méthode dans l'effort, l'intelligence dans l'accomplissement, la loyauté, l'honnêteté en tout et partout," nous savons réagir et passer des paroles aux actions. Il faut donc nous préparer et nous qualifier à remplir chez nous un rôle proportionné à notre valeur numérique. Mais, il y a deux sortes de préparation: l'éloignée et la prochaine. Toutes les deux sont de rigueur. C'est affaire d'éducation de la masse; affaire des parents qui doivent prendre leurs enfants en très bas âge et diriger leurs pas vers ce qui est bien, beau, grand et noble. Cela seul est un programme assez chargé comme nous le voyons. Peut-être y reviendrons-nous.

Vient ensuite le temps d'envoyer ces citoyens de demain à l'école. Si alors la tâche des parents est singulièrement facilitée, elle n'est pourtant pas terminée. C'est dans les efforts coordonnés de ces deux institutions: l'école et la famille que résident notre force et la clé de notre succès.

Le même article faisait remarquer après M. Jacques Rousseau qu'il n'y a à la commission industrielle à Ottawa, ni en haut lieu, aucun fanatisme dans la part faite aux nôtres. L'entendons-nous bien: aucun fanatisme, aucun ostracisme. Mais alors..? Alors, c'est en nous que nous trouverons la réponse à cet humiliant point d'interrogation. Sans leur en concéder le monopole, nos concitoyens les Anglais ont le sens pratique assez développé. Lorsqu'il s'agit d'une tâche délicate dont le succès dépend du savoir, de l'expertise, de la maîtrise d'un candidat, ils vont le chercher où il se trouve. Jamais ils ne prendront l'un de leurs compatriotes s'ils voient chez un étranger plus d'aptitudes. Ferions-nous autrement? Il est permis d'en douter. Sans toutefois avoir la naïveté de croire qu'on nous fait justice en tout et partout, ne les blâmons pas si de certains domaines les nôtres se voient écartés.

Chez nous les intelligences ne manquent pas. Ce dont nous sommes moins férus, c'est d'une volonté bien arrêtée de réussir. Nous manquons de ténacité dans l'effort, d'audace dans l'exécution. Nos enfants quittent l'école trop tôt ou se contentent d'une culture générale. Le diplôme obtenu ou le "bachot" décroché on relègue ses livres dans quelque coin obscur et là, on les abandonne plus vite qu'on le ferait d'un ennemi.

Un certificat obtenu est bien quelque chose à la vérité, mais il n'est pas un but. Il n'est qu'une attestation de savoir, je veux dire de la possession d'un certain bagage intellectuel. A sa sortie du collège un étudiant a de la pratique tout à apprendre. S'il connait le sens de certains mots, il ne possède pas toujours pour cela le gros bon sens. Que les parents le sachent bien. L'adolescent, le jeune homme a, à ce moment-là, plus que jamais besoin d'une main sûre pour le guider, d'un ami pour le conseiller, d'un père pour le diriger. L'instruction et l'éducation reçues alors ne sont que les fondations du bel édifice rêvé. Il lui faut maintenant choisir un état, un métier ou une profession. Qu'il devienne cultivateur, industriel, commerçant ou professionnel, il lui faudra se garder de la médiocrité qui toujours est la résultante du moindre effort. Si une chose mérite d'être entreprise elle mérite aussi d'être faite parfaitement. Profitant de tous les avantages qu'une bonne éducation familiale et scolaire nous ont donnés faisons valoir nos qualités intellectuelles. Rappelons-nous les talents de l'Evangile.

Soyons Canadiens, non des passifs, des indécis, mais des actifs, des bien vivants. Qualifions-nous pour avoir notre part dans l'administration de notre beau pays qui plus que jamais a besoin de compétences pour le conduire à ses glorieuses destinées. Soyons un peu là lorsqu'on a besoin d'hommes, pour tenir bien haut le "flambeau du progrès" suivant la belle expression de M. Romier, l'éminent économiste français, actuellement en visite chez nous. Alors, fièrement et glorieusement nous reprendrons les positions perdues, et, avec le respect de nos rivaux nous aurons bien mérité de la patrie.

J.R.C.

(Le Progrès du Golfe)

CORRIGEONS - NOUS

Hausse. Le mot "hausse" est français. On peut même mettre une "hausse" à un soulier, à une botte; mais cela signifie tout simplement mettre sous le soulier ou la botte un objet qui serve à les hausser, à les porter plus haut. La partie supérieure de la bottine qui enveloppe le bas de la jambe n'est pas une hausse. Le nom français de cette partie de la bottine est **tige.**

Renfort. Nous donnons le nom de "renfort" à la pièce de cuir qui renforce le derrière d'une chaussure. Cette pièce porte en France le nom de **contrefort.**

Langue. La pièce de cuir qui, dans les chaussures lacées, est placée sous la fente des tiges s'appelle en France **languette** ou **soufflet,** et non "langue", comme chez nous. La pièce s'appelle **soufflet** quand elle est cousue de chaque côté, et **languette** quand elle n'est cousue que par l'extrémité inférieure.

Ganse. C'est ainsi que l'on appelle chez nous la boucle de ruban, cousue en haut des tiges d'une bottine, d'une botte, avec laquelle on tire pour chausser cette bottine, cette botte. Cette boucle de ruban porte en France le nom de **tirant.**

Agrafe, trou. Dans les chaussures lacées, les tiges, le long de la fente où on les lace, sont garnies de trous par lesquels passent les lacets, où de petites pièces de métal recourbées auxquelles les lacets s'accordent avant de se nouer. Le nom de ces trous est **oeillets,** et celui de ces petites pièces de métal est **crochets,** non "agrafes".

Cap. Nous donnons le nom de cap au morceau de cuir ou de cuivre qui recouvre l'empeigne au bout de la chaussure. Ce terme est anglais. Son équivalent français est **bout de soulier.**

Cuillère à chaussure. Le nom de la lame creuse et recourbée qu'on appuie contre le quartier du soulier pour faciliter l'entrée du pied dans la chaussure est **chausse-pied,** non pas "cuillère à chaussure".

Crochets de bottines. Nous donnons le nom de "crochet de bottine" au crochet dont on se sert pour faire entrer les boutons d'une chaussure dans leur boutonnière. Ce crochet s'appelle en France **tire-bouton.**

Zipper. En anglais, on appelle "zipper" cette sorte de fermeture métallique qu'on trouve à certains gilets de sport, à certains couvre-chaussures, à certaines sacoches, à certains blagues à tabac, etc. En France, on donne à cette fermeture le nom de **fermeture éclair.**

Gaiters. "Gaiter" est un terme anglais qui sert à nommer la guêtre. Nous avons donc doublement tort de donner à ce mot le sens de bottine à élastiques.

Noir à chaussures, black-bol. La composition qui sert à rendre les chaussures noires et luisantes s'appelle en France **cirage, cirage en pâte, cirage anglais,** selon le cas. "Noir à chaussures" ne s'y dit pas; encore moins, "black-bol", qui est une corruption canadienne de l'étiquette "Black-Ball" que portaient les cirages en pâte préparés par une maison anglaise. Ajoutons en passant qu'on fait **cirer ses chaussures.** "Shiner" et "donner un shine" sont des horreurs.

Société du Parler français au Canada

—oOo—

Fermeture probable de 197 écoles

Dans la province de Québec

Québec. — A la suite d'une enquête faite par les inspecteurs d'écoles dans toute la province, on craint d'être forcé de fermer 197 écoles, faute de fonds. De 2,000 à 3,000 enfants seraient privés des bienfaits de l'éducation. L'hon. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, a déclaré que déjà un grand nombre de petites écoles ont été fermées, et il a ajouté qu'un rapport complet sur la situation a été remis à l'hon. Athanasse David, secrétaire provincial.

A L'OUEST QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

Les modestes débuts du grand Séminaire de Régina

Le quinze septembre, exactement à six heures du soir, le palais épiscopal de feu Monseigneur Mathieu, devenue résidence françiscaine, retentit de tintements nerveux et prolongés: c'est la cloche réglementaire qui entre en fonction et convoque le personnel du Séminaire REGINA CLERI. Tout naturellement, un brin de légitime curiosité nuance la joie dont vibrent les coeurs et poussent chacun des convoqués au lieu de réunion; bientôt dix-huit séminaristes et cinq prêtres remplissent une salle où tant d'évêques ont jadis passé. Ce soir, il ne s'en trouve aucun, pas même celui qui cumule les honneurs et les titres de fondateur et de premier recteur, Sos Excellence Monseigneur James Charles McGuigan, en voyage "ad limina".

Cependant le R. P. Célestin-Joseph, O.F.M., directeur spirituel et protecteur, nous le rend présent lorsque de sa voix caverneuse il nous en communique les voeux laconiques de bienvenue, succès, fruits abondants lancés de la mer, réservant pour le lendemain le texte paternel et affectueux d'une lettre pastorale, reçue de New-York, quelques jours auparavant, à l'adresse spéciale des séminaristes. Puis il décline le nom de chacun des professeurs souligné par des applaudissements spontanés et chaleureux:

M. l'abbé Phelan Joseph, professeur de Morale et préfet de discipline, M. l'abbé McGolrick Antoine, professeur d'Ecriture Sainte, M. l'abbé Gerein Frank, D.T., professeur de Droit Canon et d'Histoire, R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M., professeur de Dogme, de Morale pastorale, de Liturgie, de chant.

Le lendemain soir, avec le Dieu du sacerdoce, prise de contact tout intime qui se prolonge pendant une retraite de trois jours prêchée par le R. P. Célestin; enfin le vingt et un, les classes débutent par un cours de théologie dogmatique. Le professeur s'y adresse à un auditoire étrangement varié: sur dix-huit séminaristes, deux portent un nom polonais, quatre un nom allemand, autant sont de langue française et huit de langue anglaise; la plupart sont nés au Canada mais quelques-uns viennent des Etats-Unis et un même d'Europe; certains ont été formés au cours classique traditionnel, d'autres dans les High School. Plus que jamais les difficultés de l'enseignement se compliqueront d'un souci constant d'adaptation large et souple.

Tels sont et apparaitront dans l'histoire, s'ils méritent d'y occuper une place, les modestes débuts du Grand Séminaire de Régina, placé sous le patronage de Regina Cleri. Ils ne manquent pas de valeur significative. Pour l'est du Canada, si riche en magnifiques institutions du genre, l'événement peut se perdre dans la multitude des faits sans relief; mais pour l'ouest, il en va tout autrement. Sans vouloir reprendre la phrase d'un personnage ecclésiastique qui y découvrait l'aurore d'une vie nouvelle, l'on peut affirmer sans exagération qu'il signifie quelque chose de nouveau.

Il fut un temps où le clergé nécessaire aux provinces canadiennes de l'Ouest se recrutait dans les diocèses de l'Est. C'était la période des débuts, celle où les immenses prairies de ce monde nouveau offraient aux quelques ouvriers apostoliques qui y travaillaient un labeur au-dessus de leurs forces, celle où l'Eglise catholique lentement jetait dans une terre vierge des racines profondes malgré mille obstacles. Grâce aux efforts persévérants des pionniers dont certains comme les Taché, les Grandin, les Lacombe, les Leduc, se dressent dans l'histoire avec une taille de géant, la vie catholique a pénétré les familles, groupé les paroisses, suscité les diocèses; elle a franchi les étapes de la jeunesse et est parvenue à l'âge adulte. Dès lors, les diocèses de l'Ouest ambitionnent de se fournir leur propre clergé.

C'est légitime! Mais pour cela, il faut d'abord répandre l'idée de la vocation sacerdotale. Habitués à recevoir leurs prêtres du dehors, les fidèles ont fini par se désintéresser du recrutement sacerdotal et perdre conscience de leurs obligations et de leurs privilèges. Déjà de sages mesures ont réagi contre cette attitude: par ordre de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, chaque dimanche, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, se récite dans tout le diocèse une "prière pour obtenir des vocations par l'intercession de nos saints Martyrs Canadiens"; de même une feuille-réclame fut largement distribuée qui se lit comme suit:

"**LE DIOCESE A BESOIN DE PRETRES— NOUS DEMANDONS AUX PERES DE FAMILLE** de s'imposer les sacrifices nécessaires pour faire instruire leurs fils.... aux MERES DE FAMILLE de prier avec foi afin d'obtenir pour leur fils la grâce de la vocation sacerdotale.... aux JEUNES GARCONS de répondre avec générosité à l'appel du Maitre, s'il les invite à venir travailler à sa vigne...... aux JEUNES FILLES de supplier Dieu avec toute la ferveur de leur âme qu'Il accorde à notre diocèse le bienfait de nombreuses vocations à la prêtrise et à la vie religieuse...... aux ENFANTS de prier chaque jour pour les prêtres et de demander pour eux-mêmes, plus tard, la grâce d'une vocation sacerdotale ou religieuse."

En donnant une formule concrète et un objectif précis à toutes ces aspirations, le Grand Séminaire de Régina leur apporte un couronnement naturel et heureux. L'initiative de sa fondation n'a rencontré que de la sympathie, et ce sentiment se développera avec la place que les clercs occuperont dans la vie générale du diocèse, avec leur participation aux offices solennels de la cathédrale, avec la coopération que chaque fidèle est désormais prié d'offrir à l'oeuvre nouvelle. Ainsi, rayonnant du séminaire comme d'un foyer, l'idée sacerdotal fera germer des vocations et façonnera des prêtres qui inspireront des espoirs sérieux d'une vaste expansion catholique. Loin de compter exclusivement sur le superflu des autres églises, le clergé diocésain s'alimentera normalement à une source jaillissante et se composera de pasteurs qui devront à leur naissance, à leur développement, à leur formation au sein du diocèse, une âme capable d'action efficace et décisive sur leurs concitoyens.

N'est-il pas juste de croire que l'ouverture du Grand Séminaire de Régina annonce à l'Ouest quelque chose de nouveau?

* * *

Les circonstances ont voulu que les Franciscains ne fussent pas tout-à-fait étrangers à ce quelque chose de nouveau. Si l'oeuvre des séminaires ne figure pas dans le domaine de leur activité normale, elle n'en est pas cependant exclue. Pour preuve, je ne ferai que rappeler les Pères qui donnent l'enseignement théologique dans les séminaires romains du Latran, de la Propagande, dans les séminaires diocésains de Sicile, de Hollande, qui y exercent même la fonction de doyen de faculté comme à Sienne, qui en assument la direction totale comme dans l'Etat de New-York.

Ici, un enchaînement de faits dont il serait oiseux de refaire la trame a d'abord conduit les fils du Pauvre d'Assise dans le palais épiscopal. Voici comment Monseigneur l'Archevêque apprenait la nouvelle aux fidèles: "Lors d'une allocution prononcée au lendemain de Notre consécration épiscopale en l'église Saint-François d'Assise d'Edmonton, Nous manifestions le désir de voir les Franciscains s'établir dans l'archdiocèse qui venait d'être confié à Notre sollicitude. Ce voeu s'est réalisé et les fils de Saint François occupent maintenant l'ancienne résidence épiscopale." François qui par amour pour sa vertu préférée refusa le séjour à l'évêché d'Assise, aurait certainement accepté de demeurer à celui de Régina: un extérieur coquet et imposant y cache une vie de pauvreté vraiment séraphique.

Puis la pauvreté qui sévit profondément dans toute la région a fait accepter aux franciscains d'héberger le Grand Séminaire diocésain; et enfin la bienveillance de Monseigneur l'Archevêque leur en a réservé la direction spirituelle et une part dans l'enseignement.

S'inspirant de ces faits et de sa sympathie nullement déguisée, Son Excellence Monseigneur le Recteur avait fixé le premier grand congé à la fête de Saint François. Mettant le comble à nos désirs, Monsieur le curé de la cathédrale nous offrit gracieusement son église pour la solennité; l'invitation pressante ne souffrait pas de refus. Le matin du quatre octobre, le R. P. Célestin, assisté de séminaristes, célébrait la messe, tandis qu'à la tribune de l'orgue, la chorale du séminaire, sous la direction du R. P. Adrien, exécutait les onctueuses mélodies de la liturgie franciscaine. Cette première interprétation grégorienne, au dire des connaisseurs, a fait concevoir les plus beaux espoirs.

Le midi, un nombre nécessairement restreint d'invités vint honorer la table du séminaire, Monseigneur A.-J. Jansen, vicaire général, représentant de S. E. Mgr l'Archevêque et notre dévoué syndic, présidait le dîner; à ses côtés prirent place le R. P. Holland, S.J., recteur du Campion College, le R. P. Raphael, O.M.I., monsieur l'abbé P. F. Hughes, curé de la cathédrale et tous les MM. Curés de la ville. Nos hôtes purent voir de près l'organisation du séminaire et ne se firent pas faute de témoigner leur sincère admiration.

La journée se termina par une cérémonie de réception et de profession dans le tiers-ordre. Les séminaristes déjà tertiaires ou enrôlés ce jour-là pourront se glorifier comme Sa Sainteté Pie XI de s'être faits enfants de Saint François dès leurs premières années d'études théologiques. Ainsi se terminait une journée qui donnait une note frappante d'actualité aux paroles de la séquence chantée le matin:

Novus ordo, nova vita
Mundo surgit inaudita

Permettez-moi de les traduire librement: "A l'Ouest, quelque chose de nouveau! **P. Adrien-M. Malo, O.F.M.**

L'AVENIR DES CANADIENS FRANCAIS

Notre passé — Notre avenir

Conférence de M. A. David

Ottawa, — M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, prononçait la semaine dernière dans la salle académique de l'Université d'Ottawa sous les auspices de la Société des Conférences, une causerie du plus haut intérêt. Il avait intitulé son travail:"Vers l'avenir". Et c'est bien de l'avenir des Canadiens français qu'il entretint son auditoire. Avant de jeter un coup d'oeil sur ce que nous deviendrons, M. David a expliqué ce que fut notre passé.

Toutes nos énergies nationales étaient employées, à la défense et à la résistance. Notre jeunesse d'alors se dirigeait vers des champs d'action qui, aujourd'hui, ne suffisent plus à la vie d'une nation: le sacerdoce, les professions, la politique. Sans que le matérialisme s'empare de nous et sans que le pragmatisme atténue nos forces vives, il faut bien aujourd'hui nous rendre compte de la nécessité de nous intéresser aux questions économiques.

Ne craignez pas d'envisager ce devoir nouveau bien en face. Il ne faut pas avoir peur qu'il fasse abandonner l'idéal nécessaire pour continuer la vie à laquelle notre origine nous a préparés.

Depuis quelques années nous notons que nos chefs se préoccupent davantage de notre avenir économique. Ce souci n'est pas nouveau. Maintes fois, nos hommes publics se sont attristés de ne pas nous avoir démontré, quand il s'agissait de questions matérielles, la constance, la persévérance que nous affirmions dans le domaine national. Il ne nous appartient pas d'addresser des reproches au passé.

Les dures nécessités de notre existence nationale nous ont dicté des devoirs inéluctables. Pour vivre, nous nous sommes emparés du sol et nous avons limité à l'agriculture presque toutes nos initiatives.

La terre reste encore pour nous la grande nourricière. Et si les chefs de la nouvelle génération recommandent que nous nous intéressions davantage à l'industrie et au commerce, ils n'oublient pas que nous devons rester maîtres du sol.

Un devoir s'impose: Tâchons de conserver à la terre de notre province les bras qu'il lui faut. L'attachement au sol est le résultat de longues traditions qu'il faut respecter et qu'il faut constamment faire revivre par l'enseignement de l'école. Celle-ci a été, est et demeurera, si on lui fait jouer le rôle qu'elle doit remplir, l'agent de recrutement des ouvriers de la terre.

Et M. David insiste ici sur une idée absolument juste. L'école de campagne doit être dans le vrai sens du mot une école de campagne.C'est-à-dire , que le professeur qui y enseigne, l'institutrice qui communique aux enfants de la campagne les notions élémentaires du savoir, doivent être imprégnés de la grandeur du rôle que joue chez nous l'agriculture.

Mais s'il faut conserver à la terre de chez nous des ouvriers nombreux et compétents, il est nécessaire aussi que nous nous tournions beaucoup plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici vers l'industrie. Il ne s'agit pas de bouleverser un ordre de choses scolaires qui fait notre force. Il serait déraisonnable de désirer que nos jeunes gens abandonnent les écoles de haute culture et de formation générale pour faire de notre petit peuple un peuple de boutiquiers. Mais pourquoi, par une orientation sage, ne dirigerions-nous pas vers l'industrie, la finance, la banque, les chemins de fer, les grandes entreprises commerciales, une partie de notre élite, pour que, demain, affirmant sa compétence devant nos compatriotes de langue anglaise, elle s'impose à leur attention et à leur respect?

Depuis cinquante ou soixante ans, nous avons perdu du terrain dans ces domaines variés d'activité. Ils étaient nombreux ceux des nôtres qui réussissaient pleinement dans les affaires Nous dirigions de grandes entreprises et des commerces importants. Plusieurs des établissements que les nôtres avaient créés sont disparus, faute de ténacité, d'autres ont été vendus, faute de constance et de persévérance. L'école, encore ici, a son rôle à remplir. Quoi que nous fassions, tous nos problèmes reviennent toujours au point central: l'école. C'est elle qui nous sauvera dans le domaine économique. M. David croit en la nécessité de la fortune et croit en la nécessité de l'argent. Il voit en lui le moyen d'accomplir les grandes oeuvres que notre destinée nous commande.

Qui pourra dire ce que nous serons à la fin de ce siècle? Si nous progressons d'une façon normale, il ne serait pas exagéré de croire que la population canadienne-française s'élèvera à vingt-cinq, trente et trente-cinq millions. Voyez-vous l'importance de ce groupement français en Amérique qui atteindrait de bien près le chiffre de la population actuelle de la France? C'est sur cette pensée d'optimisme et cet espoir en l'avenir que M. David termine sa conférence.

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

MERCREDI, LE 9 NOVEMBRE 1932

Cinquième anniversaire

Avec le présent numéro, notre journal entre dans sa cinquième année.

Comme on le constatera, nous avons voulu marquer cet anniversaire en donnant au journal une nouvelle toilette qui, nous voulons le croire, plaira à tous nos lecteurs. En tout cas, nous avons cru bon d'écouter les suggestions de plusieurs de nos amis et collaborateurs d'offrir à nos lecteurs le journal tel que nous le présentons aujourd'hui.

* * *

A l'occasion de ce cinquième anniversaire, nous sommes heureux de remercier toutes les personnes qui, dans des réunions ou au cours d'une simple conversation, ont contribué à bien faire comprendre la nécessité de notre journal et ont souligné la lourde faute que les Franco-Albertains commettraient s'ils permettaient au journal français de l'Alberta de faiblir ou de disparaître.

Nous remercions tous ceux qui se sont dévoués à nous recruter de nouveaux abonnés. En ce faisant, ils accomplissaient une oeuvre très belle, parce qu'elle est éminemment patriotique.

Nous remercions les dévoués correspondants, qui, chaque semaine, nous ont fait parvenir les nouvelles locales, propres à intéresser à un très haut degré des lecteurs avides d'apprendre les faits divers qui se passent dans les centres de langue française. Nos correspondants sont très nombreux et nous en sommes fier. Nous les encourageons à demeurer fidèles à nous envoyer régulièrement les nouvelles de leur paroisse. Ils nous aideront beaucoup à faire apprécier de plus en plus le journal. Jusqu'ici, nos colonnes leur ont toujours été cordialement ouvertes. Nous entendons bien toujours suivre cette ligne de conduite.

Nous remercions aussi tous nos annonceurs de langue française et anglaise, tout en espérant qu'ils continueront, malgré la crise, à nous accorder un appui que nous savons estimer à sa juste valeur.

Est-il besoin d'ajouter que nous incluons dans ces expressions de notre sincère gratitude, tous ceux et celles qui, par leur abonnement, contribuent non seulement au soutien matériel du journal français, mais encore et surtout, contribuent à son appui moral.

* * *

Il y a quelques semaines, nous avons fait un appel à nos lecteurs, demandant à ceux de nos abonnés qui n'étaient pas en règle de bien vouloir ne pas remettre indéfiniment le paiement de leur abonnement. Nous avons eu le plaisir de constater que cet appel avait été compris par la plus grande majorité des retardataires. Nous les remercions de leur empressement à répondre à notre appel. Nous réitérons cet appel persuadé que ceux qui ont jusqu'ici négligé de payer la minime somme que coûte l'abonnement au seul journal de langue française de l'Alberta, ne tarderont pas à se mettre en règle. Le cinquième anniversaire de la fondation de notre journal est une belle occasion qui s'offre à eux de montrer qu'ils y restent attachés, en dépit de la pénurie qui peut affecter leurs ressources financières.

* * *

En terminant, nous demandons à tous les serviteurs de la cause nationale et religieuse en Alberta d'intéresser intensément leurs parents et leurs amis à notre oeuvre de presse franco-albertaine. Il faut que notre journal soit plus lu, plus répandu, qu'il atteigne un plus grand nombre de familles de langue française.

Que l'on prête la "Survivance" à son voisin non abonné; qu'on lui fasse lire et apprécier les plus beaux articles. En agissant ainsi, on nous recrutera peut-être plusieurs nouveaux abonnés.

Ne craignons pas de rappeler à un abonné qui serait tenté de refuser, pour des prétextes fallacieux, de recevoir le journal, tout le tort qu'il peut faire à l'avancement de nos causes.

Que dans chaque paroisse, l'on s'efforce de créer un esprit favorable à la diffusion du journal, de faire comprendre l'importance et la nécessité de notre oeuvre à ceux qui n'y ont pas réfléchi.

Que les bons et fidèles amis, qui nous ont aidé par le passé, continuent à faire oeuvre de sain patriotisme en se faisant encore et toujours les dévoués propagateurs du porte-parole de l'A. C.F.A., du défenseur de notre foi catholique et de la langue ancestrale.

Tels sont nos plus sincères espoirs.

Nouvelles de Fort Vermilion

Nos lecteurs savent déjà que le 7 octobre un désastreux incendie ravageait le couvent et l'hôpital de la mission Saint-Henri de Fort Vermilion.

Le 5 novembre, le R. P. Habay, supérieur de la mission si cruellement éprouvée, nous adressait le télégramme suivant que nous citons textuellement:

"Un mois depuis l'incendie qui a détruit le couvent et l'hôpital. Remercie par la "Survivance" les amis qui sont venus à notre secours spécialement de Grouard, Saint-Bruno, Saint-Augustin, lac Esturgeon, le département Indien par l'intermédiaire de M. L'Heureux de Driftpile; enfin tous ceux qui nous ont envoyé leurs sympathies. Beaucoup se sont inquiétés à notre sujet. Qu'ils soient sans crainte: nous ne manquons pas du nécessaire et nos religieuses et leurs enfants sont à l'abri pour l'hiver. Sous les cendres de l'ancien couvent s'élève déjà le nouveau qui mesurera 34 par 46 avec une allonge de 17 par 22. Aujourd'hui, les ouvriers ont commencé la construction du troisième étage. La semaine prochaine ils mettront la toiture. Pour Noël, une partie de la bâtisse sera utilisable. Priez pour nous."

"Père Habay."

On s'imagine facilement la douleur que durent éprouver le R. P. Habay et les dévouées religieuses de la mission quand ils ne virent que des cendres fumantes là où s'élevaient deux édifices si nécessaires pour les chers petits et les pauvres malades qui leur étaient confiés. Allaient-ils se croiser les bras et s'abandonner au découragement le plus complet? Non. Les héroïques missionnaires du nord ne savent pas se décourager. En dépit des épreuves les plus dures, ils espèrent toujours en une Providence qui les a toujours secourus. Une fois de plus, leur espoir n'a pas été une vaine attente.

En effet, malgré les temps de crise que nous traversons, en dépit d'une grande pénurie probable d'argent, l'un des édifices détruits ressuscite de ses cendres, grâce à la générosité de tous les sincères admirateurs de l'oeuvre éminemment admirable accomplie par les missionnaires et leurs compagnes d'apostolat, dans les steppes glacées de notre pays.

Cet bel esprit de générosité et d'entr'aide méritait d'être souligné. Des pauvres ont donné à de plus pauvres qu'eux: magnifique exemple de charité chrétienne qui, s'il était, en plusieurs autres circonstances, mis en pratique, résoudrait maintes difficultés actuelles.

Maurice LAVALLEE.

Le communisme au Mexique

Bien que le Congrès juridique national convoqué par l'Asociation du Barreau Mexicain, pour s'enquérir de l'origine de la Constitution de 1917, ait décidé d'exclure toute discussion religieuse, les délégués ont entendu un orateur dénoncer le Communisme et déclarer que le Christianisme seul pouvait sauver le pays.

Cet orateur n'était autre que Antonio Diaz y Gama, révolutionnaire et disciple de Zapata, le grand chef des révolutionnaires agrériens. Senor Soto y Gama n'est pas catholique. Devant un auditoire qui remplissait à déborder la vaste salle de l'école préparatoire, Soto y Gama parla avec une grande vigueur. Voici le résumé de son discours.

Au Mexique des lâches s'efforcent de détruire le foyer et la famille. Ils voudraient détruire Dieu lui-même. Mais Dieu ne se détruit pas si facilement que cela. Ils proclament que la famille n'existe plus. Je proteste. La famille existe. Et le mérite en revient, non aux hommes, mais aux femmes. Nous n'admettrons jamais que les femmes du Mexique aient adopté les méthodes russes, après avoir accepté celles des Américains. Ces lâches vont plus loin. Ils attaquent la morale elle-même. Ils déclarent qu'il n'y a pas de loi morale. S'adressant à vous, de cette tribune, le Dr Manuel Medina a déclaré que nous n'avons rien autre chose à offrir à la jeunesse que la morale du Bolchévisme. Il voudrait que nous supprimions Dieu lui-même. Mes amis, vous pouvez supprimer Dieu, mais alors que vous reste-t-il? La matière, la matière seule. Supprimez Dieu et il n'y a plus de morale.

Rétablissons la religion. Rétablissons la famille. Moi, disciple de Zapata, révolutionnaire reconnu, que personne n'a jamais accusé de réaction, je déclare que le laïcisme a fait faillite. Ils disent qu'il n'y a pas de loi morale, je dis moi qu'il y en a une. La loi morale du Christianisme. Nos pères nous ont enseigné cette loi morale. Du jour où le Mexique tournera le dos au Christ il s'en ira à la banqueroute.

Pourquoi nos politiciens sont-ils corrompus? Il y a de la corruption dans la vie publique parce que les révolutionnaires sont athées, parce qu'ils n'ont d'autre dieu que la jouissance de l'argent. Bannir l'Evangile du Christ de l'école est un crime que des larmes de sang même ne peuvent expier. Le seul espoir pour notre république est dans les mains du Législateur Suprême.

El Universal et **Excelsior** rapportent tous deux que Senor Soto y Gama fut fréquemment interrompu par de vifs applaudissements et qu'à la fin on lui fit une ovation comme il ne s'en est jamais vu encore au Mexique.—E.S.P.

Même ici-bas, rien n'est jamais fini, tant que la justice de Dieu n'a pas mis sa signature au bas de la page.—Pierre l'Ermite.

Ephémérides

"Le Courrier de l'Ouest", samedi, 4 novembre 1905

M. O. Terrault, autrefois de la maison Révillon Frs, est de retour d'un voyage dans la province de Québec. Il est entré au service de la maison Larue et Picard et invite ses amis et clients à continuer de l'honorer de leur confiance. De son côté, nous sommes certains qu'il ne s'en rendra pas indigne.

* * *

Les offices du dimanche ont lieu comme suit à l'église St-Joachim:
8 hrs a.m., messe basse et sermon
10.30 h. a.m. grand'messe et sermon
2.30 h. p.m. Catéchisme
7 h. p.m., Sermon et bénédiction du Saint-Sacrement

Le Rév. Père Leduc—A l'occasion du départ du Rév. Père Leduc, d'Edmonton, pour St-Albert, les Catholiques de la paroisse de St-Joachim d'Edmonton sont accourus en grand nombre à la soirée d'adieu organisée par les dames de la paroisse, lundi dernier. Deux jolies adresses, l'une française et l'autre anglaise, furent lues au Rév. Père. On présenta plusieurs jolis cadeaux et une bourse bien garnie. Le Rév. Père Leduc a remercié en termes touchants ses paroissiens pour ces marques d'estime. Il accepte bien les cadeaux, mais demande la permission d'offrir la bourse à leur église pour aider à l'achat d'un nouvel autel. Jamais, dit-il, je n'oublierai les bons catholiques d'Edmonton avec qui j'ai vécu les dix dernières années.

Le Père Leduc s'en va au palais épiscopal de St-Albert, laissant la paroisse d'Edmonton entre les mains de son digne successeur, le Rév. Père Jan.

* * *

Morinville—Noces d'argent de M. et Mme C. Turgeon

Dimanche, le 15 octobre, avait lieu à Morinville, la célébration du 25ème anniversaire de mariage de M. Cléophas Turgeon, ingénieur au département du feu à Edmonton.

Au nombre des personnes qui assistaient à la réunion, on voyait deux vieillards, deux oncles de M. Turgeon, MM. Louis et Antoine Boissonneault, qui avaient assisté il y a vingt-cinq ans, au mariage de leur neveu à St-François de Beauce, Province de Québec.

Cette fête de famille, célébrée au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, a été très touchante, en dépit de la note gaie qui a régné tout le temps.

Il y eut présentation d'adresse et plusieurs discours furent prononcés, notamment par MM. le Docteur Roy et Wilfrid Gariépy.

Nous prions M. et Mme Turgeon de joindre nos félicitations à celles de leurs nombreux amis.

Voici les noms des convives présents au banquet:

M. et Mme Louis Turgeon, M. et Mme Rock Detonnancourt, M. et Mme Louis Labbé, M. et Mme Ed. Labbé, M. et Mme Noel Boissonneault, M. et Mme Picard, M. et Mme Roy, M. et Mme Tessier, M. et Mme Chs Lajoie, Mme Brault, Mme Verrier, Mme J.-H. Gariépy, Mme Ed. Lambert, Mlle M. Gariépy, Mlle H. Labbé, Mlle Mary Labbé, Mlle F. Labbé, Mlle H. Detonnancourt, Mlle M. Turgeon, Mlle E. Turgeon, Mlle E. Lambert, Mlle A. Lambert, Mlle Mary McDonald, M. W. Gariépy, M. L.-P. Landry, M. Léo Savard, M. Syfroid Turgeon, M. Uldéric Labbé, M. Noel Turgeon, M. Jos. Turgeon, M. Louis Boissonneault, M. Cyprien Boissonneault, M. P. E. Lessard, M. E. Royal, M. Dr Roy, M. J.-Bte Lambert, M. L.-G. Picard, M. Albert Trempe, M. T. Delage, M. Véreau, M. A. Guertin, M. Henri Brault, M. Octave Laferrière, M. P. Lambert.

* * *

Au poll, jeudi prochain!—La première élection provinciale d'Alberta est annoncée pour jeudi prochain, 9 novembre.

La lutte sera courte, mais vive et décisive.

Que tous les supporteurs du bon gouvernement prennent leur place au premier rang des combattants.

CALGARY

La fête de la Toussaint et le jour des Morts ont donné lieu à un édifiant témoignage de piété dans la paroisse. Après avoir rendu leurs hommages aux saints de l'Eglise triomphante, les paroissiens de Ste-Famille ont bien compris la valeur des suffrages qu'ils pouvaient accorder aux membres de l'Eglise souffrante. En effet, nombreuses les visites qui furent faites à l'occasion de l'indulgence plénière accordée par la Sainte-Eglise pour chaque visite faite le 2 novembre et applicable aux pauvres âmes du purgatoire. Durant tout ce jour de la commémoration des défunts on a pu remarquer des représentants de toutes nos familles venir prier pour les morts. Et depuis l'ouverture du mois des Ames, le même courant de piété persiste et conduit les fidèles nombreux à la messe quotidienne et aux exercices du mois des Morts qui se font chaque soir.

Voici les intentions des grand'messes de la semaine: lundi: pour le repos des membres défunt de sa famille, recommandée par Mme P. Bélisle; mardi et mercredi: feu M. Clarence Côté, par sa famille; jeudi: les parents défunts de sa famille, par M. Siméon Laurendeau; vendredi: ses parents défunts, par la famille Dr Beauchemin; samedi: ses parents défunts, par la famille R. Spence.

Mardi dernier, M. le curé est allé assister Mgr de Calgary à la cérémonie de confirmation qui avait lieu à Brant. Comme la mission de Brant comprend le groupe catholique d'Ensign, il y avait là parmi les douze ou quatorze confirmés une grosse majorité de petits Canadiens français. Mgr l'évêque parla longuement en excellent français aux fidèles qui remplissaient la chapelle et qui se trouvaient surtout de langue française. De retour à Calgary, Mgr Monahan terminait cette semaine une tournée de confirmation qui avait duré trois semaines. Son Excellence quittait dimanche soir pour un séjour d'environ un mois dans l'Est.

Partie de cartes et bon voyage: Dimanche dernier, le 6, notre cercle de l'A.C.F.A. donnait une partie de cartes qui coïncidait avec une veillée d'adieux des paroissiens à leur premier et zélé maître de chapelle: M. Charles Félix Cardinal. C'est bien vrai en effet, ayant même dépassé l'âge limite des officiers de son département, il vient d'être mis à sa pension par le ministre fédéral de l'immigration, son employeur, et la famille Cardinal ira tout prochainement, du moins pour l'hiver, résider à St-Hyacinthe. Et voilà comment Ste-Famille perd son maître de chapelle. Choisi dès le début de la paroisse, il dirigea la messe d'ouverture de Ste-Famille le 14 octobre 1928, et depuis il continua avec beaucoup d'assiduité à remplir son office avec tant de succès, que notre chorale est une des meilleures et peut-être la mieux disciplinée du diocèse. M. le curé invité à souhaiter le bon voyage, exprima sa reconnaissance au directeur de sa chorale paroissiale pour son dévouement qui lui fit consacrer son talent, son expérience de 40 ans passés au service du chant d'église, et ses qualités indiscutables de très bon maître de chapelle. Il exprima encore son admiration pour le bon esprit qui caractérise M. Cardinal au choeur de chant, et pour la dignité de sa tenue. Toujours à sa place quelques minutes avant l'office, chacun peut le voir recueilli et fidèle aux mouvement de l'assemblée, sans avoir à préparer les différents morceaux de chant ayant déjà tout prévu à la maison, et ce n'est qu'une fois l'office bien termine et que le célébrant a quitté l'autel que M. Cardinal descend de la tribune de l'orgue. Aussi son départ est en quelque sorte un deuil dans l'âme de M. le curé et des paroissiens habitués à le voir au poste et à l'entendre chaque dimanche. Cependant puisqu'il le faut, c'est avec sincérité que M. le curé souhaite, au nom de toute la paroisse, bon voyage à M. et Mme Cardinal.

Ce dernier remercie M. le curé et lui déclare qu'il est très heureux d'avoir fait ce qu'il a fait pour la paroisse. Il a en effet étudié et pratiqué le chant d'église pendant de nombreuses années, il trouve du plaisir et du repos, le soir au coin du feu, à solfier et préparer les offices de l'église, cela est même devenu pour lui une récréation nécessaire, et de là le chant liturgique un peu une bonne passion.

Il prétend encore qu'il en serait la même chose pour tous ceux qui ont de la voix, s'ils consentaient les mêmes efforts sérieux. Il estime, et cela avec raison, que faire partie du choeur de chant de sa paroisse, c'est appartenir à la plus belle et plus méritoire des sociétés paroissiales, parce que les chantres de l'église sont mêlés, avec le prêtre, de trop près à l'office divin. Il profite de son âge pour donner quelques conseils tout à fait pratiques aux membres de la schola et à ses co-paroissiens. Il exprime le regret d'être obligé de quitter Calgary et l'Ouest, pour le moment du moins, par des raisons dont il n'est pas le maître, mais que lui et sa femme garderont toujours un excellent souvenir de nous. Ils acceptent en gage de fidèle amitié le coussin que lui offrent les paroissiens et sur lequel on a écrit: à M. C. F. Cardinal, premier maître de chapelle à Ste-Famille de Calgary, la reconnaissance des paroissiens, ce 6 novembre 1932.

M. le Dr Beauchemin exprima les voeux des sociétés St-Jean-Baptiste et A.C.F.A., et M. Miquelon, échevin, parla au nom des anciens de Calgary. A chacun, M. Cardinal voulut bien ajouter un mot de remerciement.

Après quoi on servit le réveillon sous la direction de Mmes Beauchemin et Boucher, Mlles Auclair, Massé et Boucher.

Etaient présents: M. le curé Beauregard, M. et Mme C. F. Cardinal, M. et Mme Dr Beauchemin, M. et Mme J. R. Miquelon, M. et Mme J. W. Savary, M. et Mme E. Nadeau, M. et Mme U. Choinière, M. et Mme L. Plotkins, M. et Mme J. Despins, M. et Mme A. Despins, M. et Mme O. Trépanier, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme A. Boucher, M. et Mme G. Minard, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme Bélisle, M. et Mme W. Marcotte, MM. Dr Pineault, S. Laurendeau, T. Demers, T. Dallaire, P. Laurendeau, C. Bray, M. Champagne, M. Lacharité, C. Leclair, A. Briand, F. Laurendeau, A. Boisselle, Mmes C. J. Côté, J. Briand, P. Bélisle, V. Beauregard, E. Giroux, P. Rostaing, F. Suais, B. Bolduc, Mlles C. Massé, L. Boissonneault, A. Laurendeau, C. Boucher, B. Auclair, T. Briand, J. Miquelon.

Les prix du bridge et du whist avaient été gagnés durant la veillée par Mme Côté et Mlle Boissonneault.

Bulletin paroissial.

MORINVILLE

Notre conseil municipal a décidé de continuer à couvrir les rues de notre ville de cendres grises et de poussière de briques. L'on travaille en différents endroits en même temps et l'on espère finir le tout avant que les grands froids ne nous arrivent. Notre ville aura alors un air de propreté qui lui fera honneur.

M. John Graf a terminé les travaux dans la mine de charbon qu'il a achetée l'été dernier et qui autrefois appartenait à M. Pierre Gervais. Il est maintenant en état de vendre du charbon et de fait il a déjà commencé à le faire. M. Graf est un vieux pionnier de Morinville. Il compte un grand nombre d'amis et nous ne doutons pas qu'il ne fasse un succès de sa mine de charbon.

Un certain nombre d'amateurs de gouret ont organisé dernièrement une partie de bingo et une rafle de dindes afin de mettre sur pied notre club pour la saison qui s'en vient. L'on dit que la soirée fut un succès financier et nos joueurs commenceront bientôt à s'entrainer. C'est donc dire que l'hiver arrive et que bientôt la terre sera couverte de neige.

Mgr le curé a commencé sa visite de paroisse et durant cette semaine il verra les différentes familles de la campagne. Il sera accompagné des différents syndics de la paroisse. Cette visite annuelle du curé à ses paroissiens nous rappelle le bon vieux temps de la province de Québec où semblable visite est devenue une tradition.—Corr.

BEAUVALLON

La soirée que les dames de la paroisse ont donnée pour l'église a rapporté au dessus de 100 dollars. Ces dames paraissent bien satisfaites de leur succès.

Les nouveaux marguillers sont MM. O'Neill, Hugh Linkow et E. Beaudette.

Philippe Lessard est papa d'une belle petite fille qui s'appelle Jacqueline. M. et Mme Lessard, grands-parents de l'enfant furent parrain et marraine.

Henri Blaguière est de retour de Edam où il est allé avec son fils en voyage d'affaire.

Le nouvel acheteur de grain de Morcombe s'appelle M. Masson. Il vient de Prud'homme; Sa dame est arrivée samedi avec son fils Guy. Nous leur souhaitons beaucoup de succès et désirons les garder longtemps avec nous. Dimanche, ils étaient les hôtes de M. et Mme Blaguière.

M. et Mme Gamache de Brosseau étaient en promenade dans leur famille.—Corr.

CHAUVIN

Dimanche soir, le 6, eut lieu dans la salle de l'église une partie de cartes sous les auspices des Dames de l'Autel.

La soirée fut un succès sous tous les rapports. Le joli programme musical que l'on avait préparé fut très apprécié de la foule. Parmi ceux qui se sont dévoués au programme musical l'on doit mentionner Mme Léger Roy, Mlle E. Girard ainsi que M. Henri Corriveau qui ont chanté de jolies chansons françaises.

Mlles J. McSporran, M. Cubitt ainsi que Mlle E. Dolan ont su s'attirer de nombreux applaudissements avec leur programme vocal en anglais.

Les gagnants de la partie de cartes furent pour les dames, 1er prix, Mme Marie St-Pierre; 2e, Mme Eddy Cyr; 3e, Mme R. Benoît; prix de consolation, Mme Jos. Poirier. Pour les hommes, 1er prix, O. Paré; 2e, Albert Bédard; 3e, Oscar Marcellin; consolation, J. Montgomery.

Le comité exécutif des Dames de l'Autel tient à remercier tous ceux qui ont pris part au programme ainsi que tous ceux qui y assistaient.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 20 novembre en l'honneur de la Ste-Catherine. Venez en foule l'on vous promet beaucoup pour cette accasion.—Corr.

VIMY

Favorisée par un temps idéal notre partie de cartes de dimanche soir fut bien encouragée. M. Joseph Charest présidait. Les prix furent gagnés comme suit: Dames: 1er prix, gagné par Mme Louis Tremblay de Morinville; 2e prix, gagné par Mme Jean-Baptiste Lamarche; consolation, Mlle Claire Baert. Messieurs: 1er prix, gagné par M. Albert Baert; 2e prix, gagné par M. Albert St-Arnaud; consolation, gagné par M. Gérard Bernard. Prix d'entrée pour les dames, gagné par Mme Charles Chevalier; pour les hommes, gagné par M. B. Chevalier.

Le 20 novembre, il y aura une autre partie de cartes sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Un joli programme est à l'affiche.

Hier matin, on a frappé l'eau, en creusant un puits sur la patinoire: une corvée fut appelée pour planter les poteaux de la clôture et dans l'après-midi l'ouvrage était terminé. La superficie de la patinoire mesure 90x190.

M. Joseph Racine a vendu sa forge hier. M. Levasseur de la Saskatchewan est le nouveau propriétaire et en a pris immédiatement possession.

L'ouvrage de la fondation de l'église est fini, et la bâtisse repose maintenant solidement sur des blocs de ciment. M. Rosaire Fortier a dirigé les travaux.

En visite au presbytère: M. B. Marchand, curé de Picardville.

Baptême: Marie Thérèse Constance, fille de M. et Mme Albert Joseph Treflé Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dussault, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

Couvent N.-Dame de Morinville

Francais

Grade XII—Marie-Ange Meunier
Jeanne Jan
Grade X—Pauline Peterson
Léonce Boisjoli
Grade IX—Cécile Dupuis
Germaine Gauthier
Catégorie "B", Grade VIII — Alice Chalifoux, Jeanne Dalfond.
Catégorie "B", Grade VII — Fleurette Vaugeois, Annette Vaugeois.
Catégorie "A", Grade VIII — Elise Brissette, Jeanne Guy.
Grade VII—Thérèse Pelletier
Thérèse Vallée
Grade VI—Madeleine Desnoyers
Marie-Rose Perras
Grade V — Georgette De Tonnancourt, R. Pelletier.
Grade IV—Alice Desnoyers
Aline Caouette
Grade III—Pauline Lajoie
Claire Trottier
Grade II—Hervé St-Onge
Thérèse Chalifoux
Grade I—Armand Allarie
Thérèse Gauthier

Anglais

Grade XII—Jeannie Jan
Georges Parker
Grade XI—Simone Chauvet
Yvonne Desmarais
Grade X—Edith Steffes
Jeanne Dalphond
Grade IX—Cécile Dupuis
Alice Chalifoux
Grade VIII—Jeanne Guy
Rogelle Perras
Grade VII—Eléonore Létourneau
Raymonde Perras
Grade VI—Marie-Claire Leduc
Thérèse Pelletier
Grade V—Alice Desnoyers
Georgette De Tonnoncourt
Grade IV—Alice Trottier
Roger Rousseau
Grade III—Phyllis Behiels,
Pauline Lajoie

—oOo—

Amicale de Morinville

En route pour Morinville

Le bureau de direction de l'association des Anciennes Elèves du couvent Notre-Dame et de l'Ecole Thibault, a le plaisir d'annoncer au public, que la partie de cartes projetée depuis quelque temps déjà, est enfin organisée pour le dimanche, 13 novembre, et elle aura lieu à la salle paroissiale à 8 heures p.m.

Nous espérons que nos fidèles amicalistes d'Edmonton, St-Albert, Fort Saskatchewan, Beaumont, Picardville, Legal, Rivière-qui-Barre, etc., profiteront de l'occasion pour nous envoyer une délégation; elles-mêmes d'abord, leurs parents et leurs amis aussi, puisque tous sont admis et seront les bienvenus. Chacun s'associera ainsi aux oeuvres de bienfaisance de l'Amicale. Disons en plus qu'une part sera prélevée sur les recettes de la soirée pour faire dire des messes pour les âmes des Amicalistes retournées à Dieu, pour nos chers défunts en général, en un mot, pour toutes les pauvres âmes.

Quant au programme de la soirée, en voici l'idée générale: M. A. Turgeon, M. A. Couture de Legal, Mlle Antonia L'Abbé et Mlles Marie et Agathe Montpellier s'apprêtent à nous fournir des solos de choix, tandis que Mme J. Latour, Mlle M. Cormier, Mlle T. Boissonnault, sont ravies d'avoir à cadencer; à mesurer et à nuancer ces voix sympathiques. Mlle Madeleine Desnoyers sera aussi au piano selon les demandes. Puis M. Wilfrid Boisvert dont le succès à l'Université d'Edmonton est si bien connu dans le monde intellectuel, nous promet un vrai discours d'agronomie. Enfin, l'honneur revient de droit à M. le député Omer Saint-Germain et à sa digne épouse de manoeuvrer la pièce de résistance de la soirée.

Notre présidente, Mlle C. Loiseau, et notre vice-présidente, Mme R. Robert ainsi que Mme R. Cournoyer, s'occupent sérieusement à l'heure actuelle, de faire un bon choix de prix pour la réunion. Ces prix seront bien assortis, n'en doutons pas!

La Secrétaire.

—oOo—

CASTOR

Décès—Samedi matin, Mme Louis Bierinckx est décédée à son domicile. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une nombreuse affluence d'amis. La grand'messe fut célébrée dans l'église Notre-Dame de Grâce par le curé, M. l'abbé O'Halloran et l'inhumation au cimetière de Castor.

Madame Louis Bierinckx, née Marie Virginie Houghbreckx en 1854 à St-Nicolas, Belgique, était venue au Canada avec sa famille à l'âge de 18 ans; elle se maria à M. L. Bierinckx, un de ses compatriotes, dans le North Dakota, U.S.A., en 1893. Venue à Castor en 1906 où M. L. Bierinckx avait pris une terre, à 6 milles au sud de la ville et en même temps ouvrir un magasin général à la fondation de la ville.

Mme L. Bienrinckx fut une de nos meilleures paroisiennes. Toujours dévouée pour rendre service à son prochain, et des plus zélée à l'église dont elle était une des dames de l'autel et une des dames fondatrices.

Nous offrons à son mari nos plus sincères et profondes condoléances.

Visite—M. et Mme A. Marcil et Mlle Reine et Rose Marcil sont revenus de Big Valley où ils ont visité leurs enfants.

—Corr.

Ecole Consolidée de Donnelly

CONCOURS D'OCTOBRE

Français

XIe année.	Charlotte Maisonneuve,	87
Xe année.	Rose Boulet,	85
IXe année.	Marguerite Forcier	80
	Bernard Beauchemin	72
VIIIe année.	Bertha Dandurand	80
	Elphège Fillion	70
VIIe année.	Adèle Boulet	89
	Delima Lemay	87
VIe année.	Victoria Gagné	84
Ve année.	Alice Forcier	82
IVe année.	Yvonne Tanguay	75
	Roger L'Heureux	66
IIIe année.	Doris Albert	95
	Gilberte Fillion	34
IIe année.	Rita Caron	95
	Germaine Collin	92

Catéchisme

XIe année.	Charlotte Maisonneuve	100
Xe année.	Rose Boulet	100
IXe année.	Marguerite Forcier	100
	P.-E. Maisonneuve	100
VIIIe année.	Marcella Dandurand	100
	Emilien Bourque	100
	Edouard Requier	100
	Bertha Dandurand	100
VIIe année.	Adèle Boulet	100
	Delima Lemay	100
VIe année.	Louis Collin	87
Ve année.	Cécile Houde	92
IVe année.	Thérèse Dandurand	90
IIIe année.	Bertha Servant	100
	Laurette Giroux	98
IIe année.	Hermance Boivin	100
	Thérèse Maisonneuve	99

—oOo—

McLENNAN

L'abbé Normandeau de Girouxville, ainsi que le Père Lajoie de Falher, étaient de passage au presbytère, cette semaine. C'est toujours un bonheur pour le Père Demers de recevoir ses confrères.

M. Arthur L'Abbé a eu la douleur d'apprendre le décès de sa soeur, Mme Paul Perron, survenue le 18 octobre à Ste-Marie de Beauce. Son inhumation a eu lieu le 21. Nos condoléances à la famille éprouvée.

M. et Mme Eugène Dubrûle font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Paul, Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Fauché, née Maria Dubrûle, de St-Edouard. Ils étaient représentés par M. et Mme Adjutor Marcoux, grands-parents de l'enfant.

M. Paul Lafleur, de retour parmi nous, travaillait depuis quelque temps à la mission St-Augustin.

Pensée

On ne peut rien recommencer, on ne peut rien effacer, la vie passe implacable.

Corr.

—oOo—

TANGENT

Fêtes religieuses. Par l'assistance aux offices, les communions nombreuses, on se serait cru transporté dans une vieille paroisse du bon vieux Québec. Jamais depuis le passage de Mgr Guy, O.M.I., au mois de juin dernier, on avait vu une si belle assistance. Tant de figures d'hommes et de jeunes gens remplaçaient avec avantage les beaux tableaux et les chef-d'oeuvre qui ornent les grandes églises de l'Est.

Chacun avait eu soin d'apporter son diner pour assister à la cérémonie des morts dans l'après-midi. Spectacle édifiant et consolant. On sait qu'une paroisse, surtout de colons, dont les bases reposent solidement sur la foi et l'amour de Dieu, peut faire des merveilles.

Nouvelle famille. M. Verreau de Saint-Vincent, vient de renforcer le groupe de nos familles. Il nous arrive plein d'ambition et de courage, élément essentiel pour le colon. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et lui assurons l'assistance voulue pour se partir.

Nos chemins. Les gelées ont arrêté les travaux de chemins, ou plutôt de routes. Nos gens ont profité de l'offre du gouvernement de travailler pour la moitié des taxes. Il nous reste encore à voir se réaliser ce que tout le monde désire: travailler les chemins pour l'argent du "relief". Le cas échéant, nous aurons le bonheur de voyager dans un avenir prochain, sur des routes caressables, et qui sait, peut-être, se voir reliés à nos frères d'outre-Boucane.

Heureuse nouvelle. Nous applaudissons bruyamment au succès des deux jeunes éleveurs de Falher et Donnelly, Henri Mailhot et Bernard Viens. C'est la race qui s'en réjouit et les patriotes de la rivière la Paix qui sont couronnés avec eux. M. H. Tremblay, agronome, a droit à nos remerciements et félicitations pour le travail efficace qu'il fait dans la région. Halte-là. . . halte-là, les Canadiens sont là!—Corr.

La vie en Alberta

Les Anciens du Collège des Jésuites

ICI ET LA!

Enfin, des nouvelles! Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a.

A la convention des instituteurs tenue à Saint-Paul sous la présidence de notre ami Gibault, Paul-Gaston Duteau a été nommé président des instituteurs de l'inspectorat de St-Paul. L'Association présente ses sincères félicitations à cet Ancien qui lui fait honneur dans un poste si important.

* * *

Une rumeur voudrait qu'il y ait eu une réunion d'Anciens d'Edmonton à Montréal le 20 octobre dernier, à la demande du R. P. Léonidas Bégin, S.J., ancien préfet d'études au Collège. Serait-ce dire la formation d'un cercle, d'un groupe à Montréal des Anciens d'Edmonton?

* * *

Depuis lundi dernier, les Anciens sur l'initiative de notre camrade Laurier Picard ont inauguré une "ligue" de quilles au Recreation Hall, 101e rue. Déjà l'on a formé quatre équipes de cinq membres, et tous les lundis soirs, les Anciens d'Edmonton se rencontrent.

* * *

Le 15 novembre, il y aura un "telephone bridge", organisé par M. l'abbé Ketchen et notre ami Roland Patenaude, au profit de l'Association.

De plus, l'Exécutif se prépare à répondre au défi de St-Paul, pour le gouret.

* * *

Et voilà le potin des nouvelles! Nous nous excusons d'avoir gardé le silence pendant plus de quinze jours dans "Le Coin des Anciens".

C'est un petit péché dont on se repent et qui ne recommencera plus!

Ernest Côté, secrétaire.

LEGAL

La soirée des Enfants de Marie eut lieu dimanche dernier et fut un magnifique succès. La salle était remplie et tous n'eurent que des éloges pour la manière splendide avec laquelle les numéros furent rendus. Le programme était des plus variés. Ouverture par Mme J.-H. Riopel au piano; N. Chalumeaux, clarinette, et R. Carrière, violon. Saynète chantée par Mlle Eva Leblanc et M. N. Chalumeaux: Bonjour voisin, bonjour voisine", duo de piano: Mlles M.-Anne Pelletier et Rita Hill—Drill des Sorcières: Mlles Jeanne Brisson, M.-Anne Larose, Ethel Ouellette, Eva Leblanc, Yvette Tanguay, Lucie Deschatelets et M.-Rose St-Martin—Comédie: "Ma 49ème cuisinière" jouée par Mlle Yvonne Casavant et M. Adolphe Couture—Duo: "L'Hirondelle et le papillon", chanté par Mlles Eva Leblanc et Yvette Tanguay—"Chantez, aimez, priez": Noel Chalumeaux — "Rêveries": Mlle Eva Leblanc—"La Grande Demande": Arsène Therrien. —Port d'Aven toujours" de Larrieu; Mme Dominique Montpetit—Comédie: "Les deux Timides" jouée par Mlles Agnès Boisvert et Yvonne Belley, et MM. Clovis Ouellet, Roger Carrière et Adolphe Couture.

Les recettes sont plus que suffisantes pour payer la bannière de la congrégation, qui doit arriver prochainement de France. Merci aux demoiselles, dames et jeunes gens, qui ont si gracieusement prêté leur concours. Merci également aux jeunes filles qui se sont dévouées pour vendre les billets de la loterie. Le 1er prix: cinq piastres en or, don de M. le curé, fut gagné par Arthur Turner de Leduc; le deuxième, un centre de table, travaillé au crochet, don de Mlle M.-Rose St-Martin, présidente des Enfants de Marie, fut gagné par Mme Théodule Lachapelle, d'Edmonton; le 3e, un coussin don de Mlle M.-Anne Tieulié, vice-présidente, fut gagné par M. Robert Lalonde de Legal; le 4e, un assortiment d'essuie-mains, don de Mlle Yvonne Belley, secrétaire-trésorière, fut gagné par Mme Irénée Préfontaine.

Henri Mailhot, anciennement de Legal et actuellement de Donnelly, fils de M. et Mme Raoul Mailhot, était en visite dans la paroisse, mardi de cette semaine. Il ira prochainement à Toronto, voyage payé par le gouvernement provincial, pour avoir passé avec succès les examens des jeunes éleveurs de veaux. Il y avait compétition entre six clubs, dont trois anglais, et trois canadiens-français, Legal, Morinville et Falher. C'est ce dernier qui l'emporta. Félicitations!

Mme Abraham Perry est décédée de bonne heure samedi dernier après une longue et pénible maladie. Les funérailles doivent avoir lieu mercredi de cette semaine. Mme Jos. Duchesneau était arrivée à temps de Joussard pour voir sa mère avant qu'elle rende le dernier soupir. Sympathies et condoléances.

La fête de la Toussaint a été célébrée avec la plus grande solennité, et il y eut un grand nombre de communions. Ce sont les Pères Ignace et Hughes, O.F.M., qui sont venus assister M. le curé.

Le Rév. Père Lemaire nous a quittés vendredi dernier pour la Saskatchewan, après un séjour d'un mois à Legal.

Baptêmes: Marie, Yvonne, Germaine, née de Ludger Emard et Ida Trudel. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Trudel, grand-parents de l'enfant.

Jospeh, George, Thomas, né de André Pelletier et Marie Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

FALHER

Notre série de soirées familiales se continue avec entrain et attire une salle comble, ce qui démontre l'intérêt qu'on y apporte. Outre la partie de cartes un programme varié fut très apprécié. Voici les noms de ceux qui ont pris part au programme d'amusement: orchestre par MM. V. Capron, E. Gamache, R. Hardy; saynète: Ménage chinois, par M. R. Dusseault et Mlle Eugénie Poirier; Safety first: par Mlles Madeleine et Claire et M. Jean Parizeau, tous enfants de M. et Mme Adélard Parizeau; duo de piano par Mlle B. Boucher et Mlle Dora Fournier; chanson par M. Eudore Daoust accompagné au piano par Mme Ed. Chevigny.

Il y eut 16 prix d'entrées. Les heureux gagnants aux cartes furent: 1er prix des dames, Mme J.-M. Daoust, 2ème prix, Mlle Marie-Jeanne Viens; prix de consolation, Mlle Yvonne Morin. Premier prix des hommes, M. Antonio Champagne; 2ème prix, M. Bruneault; prix de consolation, M. Henri Dusseault.

Visiteurs

M. Landgreen, autrefois de Lac-la-Biche et résidant actuel à McLennan, accompagné de sa jeune épouse, est venu faire visite à M. et Mme Léo Lavoie.

M. Thomas Thivierge, de Rahab, Alta., en visite chez sa mère, Mme Thivierge.

M. Dupré, de Wainwright, accompagné de quatre amis est venu visiter ses amis, M. et Mme J.-R. Desfossés.

Nous sommes fiers de constater que le jeune Bernard Viens, de Falher et Emile Mailhot de Donnelly ont remporté le championnat provincial dans le concours des jeunes éleveurs de veaux. Honneur au mérite. Les deux lauréats partent le 11 courant pour Toronto où ils représenteront l'Alberta à l'Exposition royale. Puisse le succès couronner leurs efforts.

—Corr.

—oOo—

GIROUXVILLE

Baptêmes

A M. et Mme Léon Dumont, un fils baptisé Joseph, Albert, Camille, Hector. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Verstraete.

A M. et Mme David Bruchu, un fils baptisé Joseph, Rosaire. Parrain et marraine: Gérard et Madeleine Brochu, frère et soeur de l'enfant.

Fête de la Toussaint et des Morts

La vieille tradition de nos pères dans la foi n'est pas à la veille de disparaître de nos coutumes et de nos paroisses de langue française. Aussi, celle de la fête de la Toussaint reste-t-elle toujours en honneur et à sa place...... (même à Ottawa cette année, à la Chambre des Communes, on n'a pas siégé).... La deuxième, celle des Morts demeure et demeurera toujours tant qu'il y aura des chrétiens qui croient à l'immortalité de l'âme, à la résurrection future et au dogme si consolant du Purgatoire .... Nous pouvons dire que la semaine écoulée a été une petite retraite spirituelle, les dimanches, les fêtes de la Toussaint et des Morts, le premier Vendredi du Mois, les exercices du chemin de la croix en faveur des pauvres âmes du Purgatoire et en expiation de nos propres fautes, tout cela devra contribuer à apaiser la colère de Dieu justement irrité à cause de nos péchés, de nos négligences criminelles et de notre indépendance.

Victoire

Les journaux locaux et en particulier la Survivance n'ont pas manqué d'appuyer le fait de la réussite de nos deux jeunes concitoyens Mailhot et Viens à l'exposition provinciale. Nous leur souhaitons un triomphe complet, fédéral, à Toronto. A M. Tremblay, notre agronome bilingue, nos plus sincères félicitations et encouragements pour l'avenir.

Température

Idéale, mais depuis quelques jours seulement—à cause de la lune, disent quelques-uns—des temps durs, opinent d'autres. Dans tous les cas, ça ne change rien au prix des denrées à vendre, bien peu à celles qu'il faut acheter!

Heureusement que les élections fédérales aux Etats-Unis vont avoir lieu bientôt, auront lieu lorsque paraîtront ces lignes. Si la situation ne change pas, alors il faudra des élections générales au Canada!

Sympathies

Au vieux soldat des bonnes causes, feu F.-X. Boileau, d'Edmonton.

Corr.

—oOo—

LEGAL

Dimanche dernier était grand jour de fête à St-Emile. C'était la confirmation. Monseigneur l'archevêque d'Edmonton fit son entrée solennelle à l'église à dix heures précises, et après le rituel d'usage, la grand'messe fut célébrée en sa présence par M. le curé. Le Rév. P. MacDonnel et Rév. P. M. Stuart assistaient Monseigneur au trône. Après la messe, Mgr l'archevêque se mit en devoir d'interroger les enfants, pour se rendre compte par lui-même de leur instruction religieuse. Après les avoir félicités et encouragé à continuer à bien apprendre leur catéchisme, il conféra le sacrement de confirmation à 28 garçons, 36 filles et un adulte, puis il donna aux nouveaux confirmés de bonnes et salutaires recommandations, et s'adressant aux parents et aux paroissiens en général, il leur rappela les grandes lignes de leurs devoirs de chrétiens. Il termina en les mettant en garde contre les idées pernicieuses, qui, en ce moment, jettent le désarroi parmi nos bonnes populations catholiques. Il faut, en dépit de tout, rester confiants en la divine Providence et fidèles à la foi chrétienne.

Dans l'après-midi Monseigneur l'Archevêque rendit visite au couvent de la paroisse. Il fut d'abord reçu au parloir, où la communauté des religieuses l'attendait, puis il visita les pensionnaires. Un court mais joli programme fut exécuté. C'est Mlle Léonie Desrosiers, qui se fit l'interprète des enfants pour souhaiter la bienvenue à Son Excellence.

Les funérailles de Madame A. Perry eurent lieu à 9 heures le jour des morts. Une nombreuse assistance remplissait l'église. C'est M. le curé qui fut le célébrant à la messe de Requiem et qui présida la cérémonie au cimetière. Les porteurs étaient MM. Jean Duthel, Napoléon Demers, Noël Boisvert, Hervé A. Champagne, Ozias St-Jean, Emmans Larocque. Mme Perry fut un modèle de mère et femme chrétienne. Elle éleva une nombreuse famille de 18 enfants. Seules quatre filles étaient présentes à ses funérailles: Mmes A. Grégoire, Zénon St-Jean, Arthur Caza et Jos. Duchesneau. La défunte était âgée de 61 ans. Nous offrons à son epoux, Abraham Perry, et à sa famille éplorée l'expression de nos plus sincères condoléances.

Un double mariage fut célébré jeudi dernier. Les deux soeurs, Mlles Lessard, filles de Alphonse Lessard, unissaient leurs destinées, Bernadette à M. Léon Granger de Tangente, Alberta, et Maria à Josaphat-Louis Martineau de Legal. Toutes deux enfants de Marie, elles se consacrèrent solennellement à la Ste-Vierge, assistées de M.-Rose St-Martin, présidente; puis M. le curé bénit leurs unions en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Les témoins étaient pour M. Granger, MM. Alphonse Lessard, et pour M. Martineau, MM. J.-A. Martineau, père, et Paul Lessard.

Un autre double mariage fut célébré lundi de cette semaine. Les nouveaux mariés, MM. Racine et Cloutier, tous deux de la paroisse de Picardville, ont désiré avoir leurs unions bénies à la même messe. M. Euclide Racine épousait Mlle Marie-Reine Dufresne et M. Etienne Cloutier épousait Mlle Alice Pelletier. Mlles Dufresne et Pelletier étant enfants de Marie, la cérémonie habituelle de la consécration à la Ste-Vierge eut lieu avec l'assistance de la présidente, Mlle M.-Rose St-Martin. Les témoins étaient pour M. Racine, MM. Joe Lebel et Armand Dufresne, et pour M. Cloutier MM. Joseph Gibeau et Emile Pelletier.

M. Raoul Fortin a été emmené à l'hôpital d'Edmonton, mais il est en pleine voie de convalescence.

Baptême: Joseph, Théodule Rémi, né de Amédée Brisson et de Bernadette Deslauriers. Parrain et marraine, M. et Mme Théodule Brisson, grands-parents de l'enfant.

—oOo—

LAC LA BICHE

Dimanche le 30 octobre, il y eut une très belle partie de cartes et de paniers au presbytère. Le premier prix pour dames fut gagné par Mlle Valentine Lebas; prix de consolation, Mlle Bernadette Boucher; premier prix pour hommes: M. Mike Maccogno; prix de consolation, M. Innes Gairdner. Après la distribution des prix, il y eut la vente des paniers. En tout on encaissa 38 dollars pour l'église.

Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	29½
No 2 Nord	28
No 3 Nord	26½
No 4 Nord	25
No 5 Nord	22½
No 6 Nord	20½
Fourrage	16½

Avoine—

No 2 C W	11½
No 3 C W	8½
Fourrage	8½

Orge—

No 3 C W	15
No 4 C W	14

Seigle—

No 2 C W	13
No 3 C W	11

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	46¾
No 2 Nord	45¾
No 3 Nord	44¾
No 4 Nord	42¾
No 5 Nord	41¼
No 6 Nord	39¼
Fourrage	36½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	47¼
No 2 Nord	46
No 3 Nord	44¾
No 4 Nord	43
No 5 Nord	40
No 6 Nord	36
Fourrage	36¼

Avoine—

No 2 C W	23⅝
No 3 C W	21⅝
Fourrage	21⅝

Orge—

No 3 C W	27⅞
No 4 C W	25⅞

Seigle—

No 1 C W	31⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.75 à 3.25
" commune	1.50 à 2.00
" qualité moyenne	2.00 à 2.50
Veaux de choix	3.00 à 3.50
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	2.75 à 3.25
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.25 à 2.00
Boeuf de choix	1.50 à 2.00
" ordinaire	1.00 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.00 à 3.50
" de l'année	2.25 à 2.75
Brebis	1.50 à 2.00
Porc à bacon	2.70

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—
(Variations quotidiennes)

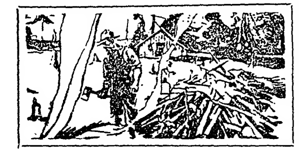
Extras	24-27
Frais No 1 (First)	22-25
2ème qualité	14-16

Beurre—

En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Lisez et faites lire
La Survivance



Page Agricole



Meilleurs revenus du C.N.R.

Ils accusent une augmentation

Montréal. — Les revenus nets du Canadien National accusent pour septembre dernier une augmentation de $1,441,732 sur septembre 1931, les revenus bruts ont fléchi de plus d'un million de dollars, mais les dépenses d'exploitation ont été réduites de $2,492,968 par comparaison avec septembre 1931. Les revenus nets durant le mois se sont élevées à $2,828,-833 contre $1,387,081 en septembre 1931.

Durant la période de neuf mois terminée le 30 septembre 1932 les revenus nets du Chemin de fer se sont élevés à $6,200,117 contre $3,565,770 durant la période de 1931 correspondante. *Durant la même période les dépenses d'exploitation ont été diminuées* de $27,960,180 compensant ainsi pour la diminution de $25,325,834 dans les recettes brutes.

Voici un sommaire de l'exploitation en septembre:

Rev. bruts	Dép. d'exp.	Rev Nets
$14,108,689	$11,279,855	$2,828,833
15,159,905	13,772,823	1,387,081
Dim.	Dim.	Aug.
1,051,216	2,492,968	1,441,752

Pourcent. d'expl. 79.95 p.c.—90.85 p.c.

Période de neuf mois:

Rev bruts	Dép. d'expl.	Rev. nets
$107,226,981	$101,026,863	$6,200,117
132,552,815	128,987,044	3,565,770
Dim	Dim	Aug
25,325,834	27,960,180	2,634,346

Pourcent. d'expl. 94.22 p.c.—97.31 p.c.

———oOo———

L'Alberta se prépare à l'exposition de 1933

"La qualité du grain que l'on a coupé dernièrement sur une grande partie de l'Alberta est très satisfaisante, et les producteurs de l'Alberta seront dans une très bonne situation en ce qui concerne l'Exposition Mondiale du Grain à cause de cette haute qualité. Les cultivateurs de cette province feront bien de ne pas oublier que l'exposition sera tenue à Régina l'année prochaine et ils devraient prendre immédiatement les mesures nécessaires pour prendre bien soin du grain destiné à l'exposition."—H. A. Craig, sous-ministre de l'Agriculture.

———oOo———

Achetons du miel

Il y a cent bonnes raisons pour que l'on achète du miel, mais la meilleure de toutes peut-être, en ces temps de dépression que nous traversons, est que le miel coûte extrêmement bon marché.

Consultez toute la liste des produits alimentaires, en trouvez-vous un seul qui soit meilleur marché que le miel, tenant compte de sa valeur nutritive et des niveaux actuels des prix? Le *miel n'est pas seulement une friandise*, une des meilleures que puisse offrir la nature, *c'est aussi* l'une des denrées alimentaires les plus complètes. Il contient des hydrates de carbone, sous forme de sucre, des sels de chaux, de fer, de magnésie et de potasse, et une certaine quantité de protéine; on sait que tous ces ingrédients sont nécessaires pour la nutrition du corps.

Le miel n'exige aucune digestion. Les sucres qu'il renferme sont déjà intervertis et prêts à être assimilés directement par les tissus du corps; c'est donc une source rapide d'énergie.

Le professeur Hawk, du Collège médical de Jefferson, E.U., une haute autorité sur les aliments, a trouvé, par des expériences soigneusement conduites, que le pain mangé avec du miel se digère aussi facilement que le pain mangé seul, mais il a une valeur nutritive deux fois plus grande. C'est là un fait qui mérite d'être pris en considération, lorsque le miel canadien se vend, comme il le fait aujourd'hui, de six à dix cents la livre.

Le miel peut être employé à la place du sucre de canne ou des sirops dans presque tous les cas où l'on a besoin de sucre. C'est un excellent sucre pour les fruits crus ou conservés, les breuvages, les crèmes glacées, les gâteaux, les bonbons et les salades. Essayez-en, il est délicieux!

Mais il y a un autre argument qui devrait nous porter à acheter plus de miel, c'est la valeur de l'industrie du miel au Canada. En ces huit dernières années la production du miel au Canada a presque doublé, malgré l'importation annuelle de trains entiers de sucre de canne et de sirop étrangers. *L'industrie du miel mérite d'être encouragée par tous les Canadiens.*

Dans le livre de Miss Morley, "The Honey Makers", il est fait mention d'une vieille légende hindoue, qui assure que le miel procure à l'homme, force, richesse, santé et bonheur.

Que peut-on demander de plus d'un aliment?

F. R. ARMSTRONG,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

C'EST L'EAU DU SOL QUI REGLE LA PRODUCTION DES RECOLTES DE GRAIN

L'eau du sol est beaucoup dans le rendement de la récolte de grain, et des expériences très intéressantes, conduites à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., méritent d'être notées à ce sujet. Il y a, dans les Prairies de l'Ouest, de nombreuses régions sèches, où le grain qui a été semé reçoit rarement suffisamment d'eau pour pouvoir faire une pousse normale, et où les sécheresses qui se succèdent à fréquents intervalles pendant la saison anéantissent souvent tout espoir de gros rendements.

Les récoltes de grain absorbent beaucoup d'eau pendant leur croissance, et avec une rapidité remarquable. A Swift Current, la saison dernière, une récolte de blé a utilisé au total dix-huit pouces et demi d'eau. Huit pouces de cette quantité étaient venus sous forme de pluie pendant la saison de végétation, le reste avait été tiré du sol. Le taux d'absorption d'eau avait été très lent au début; pendant les deux premières semaines après la levée de la récolte il représentait en moyenne l'équivalent de six centièmes de pouce de pluie par jour, mais il a augmenté rapidement à mesure que la récolte se développait et a atteint un maximum de quarante-huit centièmes d'un pouce par jour pendant la semaine commençant le 15 juin. Cette semaine-là, la quantité d'eau absorbée par la récolte s'est montée à quarante-trois pour cent de la hauteur totale de pluie. Après le 20 juillet le taux d'absorption d'eau a baissé rapidement, et à la coupe il était retombé à six centièmes de pouce par jour.

La récolte dont nous venons de parler avait été produite dans des conditions presque idéales. Une autre récolte, semée sur une terre très semblable à une jachère d'été, s'est trouvée dans des conditions beaucoup moins favorables. Cette récolte a reçu la même quantité de pluie, mais le sol dans lequelle elle poussait ne contenait que l'équivalent de trois pouces et demi d'eau. Jusqu'au 15 juin les deux récoltes ont absorbé de l'eau au même taux. A partir de cette date, leur pousse a été bien différente. L'examen du sol a fait voir que pendant *les sept jours qui se* sont écoulés entre le 15 et le 22 juin, la récolte sur jachère d'été avait utilisé quarante-huit pour cent de sa réserve totale d'eau, et qu'au 22 juin il ne restait plus qu'une très petite quantité de cette réserve.

Lorsqu'elles manquent d'eau, *les récoltes de* blé passent par des périodes critiques, et leur rendement est définitivement compromis. Dans les cas que nous venons de citer, la première récolte n'a jamais été soumise à une période critique, mais la deuxième, correspondant à celle qui avait été semée sur jachère d'été, a sans doute beaucoup souffert pendant la semaine qui s'est terminée le 22 juin. En l'absence de pluie et dans un sol asséché, il était impossible pour les plantes d'obtenir suffisamment d'eau pour fonctionner normalement. Les fortes pluies qui sont tombées au commencement de juillet n'ont pas effacé l'effet des souffrances que la récolte avait déjà endurées.

S. BARNES,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

CAPITALISTES ET SPECULATEURS

Cessons de confondre deux classes qui ne se ressemblent pas

On parle beaucoup de la crise. On dénonce les abus de toutes sortes qui l'ont rendue inévitable et qui en reculent la fin.

Le capitalisme est violemment pris à partie un peu partout.

Jusqu'à quel point a-t-on raison de blâmer le Capitalisme, c'est-à-dire, l'ensemble de ceux qui possèdent C'est ce que nous voulons considérer une fois de plus avec nos lecteurs.

A mesure que le genre humain se voit forcé d'établir les responsabilités de la crise, en vue de remédier à un état de choses qui ne peut durer sans engendrer quelque cataclysme social, il devient urgent de faire certaines distinctions requises par la justice, de cesser de défendre ou d'attaquer un régime en bloc, puis de jeter du lest afin de sauver le navire.

Condamner le Capitalisme de façon simpliste, comme le font les communistes, c'est injuste, c'est païen, c'est inhumain, c'est bête.

Devant les abus provocants de certaines catégories de capitalistes — qui devraient être appelés autrement puisqu'ils manipulent, moyennant une très large *rémunération*, les capitaux des autres — de braves gens, victimes de la crise, sont enclins à porter inconsidérément un jugement défavorable contre le Capitalisme, c'est-à-dire, contre la classe de ceux qui possèdent. C'est une erreur malheureuse, dont ils devraient se libérer.

* * *

Ce dont souffre le monde en ce moment, ce ne sont pas les capitalistes, mais les **spéculateurs**, ces parasites qui n'ont pas plus de talent que le commun des mortels, qui ne travaillent pas plus longtemps ni plus intensément que la moyenne des gens, qui ne représentent aucun producteur d'hier par voie d'héritage, qui ne produisent rien, qui détruisent même très souvent, qui n'ont conséquemment aucun titre particulier aux situations sociales privilégiées voulues par le juste et salutaire principe des *inégalités sociales, mais qui*, par leurs intrigues auprès des parlements et des autres corps publics, par leur agilité *à se faufiler partout où il y a une* plus-value à exploiter, *un gain à réaliser*, par l'élasticité de leur conscience individuelle, professionnelle et sociale, ont réussi à creuser entre la valeur réelle et la valeur nominale des choses un abime insondable où la société capitaliste est présentement menacée d'agoniser.

* * *

Les vrais malfaiteurs, ce ne sont donc pas les capitalistes, gardons-nous bien de le penser et de le dire, mais les spéculateurs. Souvenons-nous-en et agissons en conséquence, si nous voulons *que la crise actuelle se termine autrement que par un saut de Charybde en Scylla.*

* * *

Les vrais capitalistes, c'est-à-dire, les riches, sont nécessaires. Un bon nombre d'entre eux sont même une véritable bénédiction pour le monde. Malgré leurs petits péchés, pas plus graves que ceux des prolétaires, les bons riches ou bons capitalistes méritent le respect. Les haïr serait criminel et contre l'intérêt de l'humanité *aussi bien que contre les préceptes du Christ.*

Ce n'est pas ces bons capitalistes qui sont les auteurs d'une répartition intolérable de la richesse nationale et mondiale. Plusieurs même d'entre eux ont perdu leur patrimoine et goûtent aujourd'hui une souffrance plus ou moins amère, parce qu'ils ont été, comme les prolétaires, la proie des spéculateurs aux ailes d'aigle et aux tentacules de pieuvre.

De grâce, que l'on cesse de s'en prendre aux Capitalistes en bloc, quand ce sont seuls les spéculateurs qui doivent porter les grandes responsabilités économiques du déséquilibre économique dont souffre le monde.

Ces spéculateurs, on les voit partout, — dans les coulisses des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, à la tête de grandes industries (dont ils ignorent absolument la technique), derrière tous les mouvements de la concentration la plus impitoyable, dans les maisons de finance, etc. Si nous voulons que la crise prenne fin et qu'elle ne se répète plus, cessons tous ensemble de prendre ces beaux parleurs pour des oracles, cessons de leur confier la dictature économique et politique de notre pays, de notre province et de nos villes.

Après avoir mis ainsi les spéculateurs à leur place, réconcilions-nous avec le Capitalisme sain, si nous avons eu le tort de le confondre avec la plaie des spéculateurs.

Eugène L'HEUREUX.
(L'Action Catholique)

ON TRAVAILLE ACTUELLEMENT A LA DECORATION DU PALAIS DU GRAIN

Couleurs générales, rouge, noir et or — On emploie des centaines de caisses de grains et de graminées fourragères

L'intérieur du vaste et somptueux édifice récemment construit sur les terrains de l'exposition, pour servir de Palais à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui s'ouvre à Régina le 24 juillet de l'année prochaine, est maintenant l'un des endroits les plus affairés de toute la ville de Régina.

Les entrepreneurs viennent d'enlever tous les échafaudages dont ils se sont servis pour kalsominer l'intérieur; l'étendue à recouvrir dépassait largement 200,000 pieds carrés de murs et de plafond.

Les travaux de décoration ont été confiés à M. R. G. Beesley, du personnel du Commissaire des expositions du Dominion, qui a préparé l'organisation nécessaire pour cela. La vaste chambre construite pour l'emmagasinage et l'appréciation des produits présentés dans les catégories compétitrices a été munie de réchauds et de tables, et il y a actuellement une douzaine de jeunes filles qui s'occupent de faire des motifs le grain et de graminées fourragères sur des planchettes de beaver-board, de différentes formes. On utilisera des centaines de ces motifs de grain et de graminées. On a déjà rassemblé pour cela plus de 400 grosses caisses de gerbes de grain et de graminées fourragères.

Les menuisiers s'occupent actuellement de recouvrir les 117 piliers d'aciers qui soutiennent le toit, de construire des cloisons pour les stalles, des vitrines pour les différents lots présentés, enfin tous les accessoires pour les stands de l'exposition.

Les échantillons de grain et de graines de semence des quelques soixante catégories compétitrices, seront mis dans des vitrines élégantes, dont chacune sera divisée en un nombre suffisant de compartiments pour trente-six échantillons. Deux de ces vitrines, placées sur des tables, sont suffisamment élevées pour fournir aux visiteurs l'occasion d'examiner tous les échantillons. Toutes les tables et toutes les vitrines sont d'une dimension et d'un dessin uniformes, et chacune d'elles fournit une section complète par elle-même, de sorte qu'en les plaçant côte à côte, on peut allonger indéfiniment cette partie du bâtiment employée pour les étalages compétitifs. Les juges auront terminé tout leur travail avant l'ouverture de l'exposition le 24 juillet, et les échantillons lauréats seront indiqués par de petites étiquettes.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $............................en paiement

de..........................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",
10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

PREMIER CONGRES DE L'AMERIQUE FRANCAISE A QUEBEC

Message de Boston—Déclaration officielle du Congrès —Félicitations à la Société du Parler Français— Commandeur J.-E. Corriveau, président

Le Premier Congrès de la "Confédération des Oeuvres de Langue Française en Amérique" fondée par M. G. Boulanger, au mois de septembre de 1931, a eu lieu dimanche dernier, le 23 octobre, à l'Hôtel de ville de Québec. Une vingtaine de groupements y prirent part par leurs délégués représentant près de dix mille membres.

Le Congrès débuta par une allocution radiophonique prononcée par M. Wheeler Dupont, avocat du Barreau de Québec, à 8 heures, samedi soir au post CHRC, à l'Hôtel Victoria. M. Dupont mit en relief la nécessité d'un lien entre les nombreuses associations de langue française en Amérique du Nord.

A l'hôtel de ville de Québec eut lieu de 2 h. à 5 h., la démonstration principale du Congrès, c'est-à-dire la séance d'étude sous la présidence de M. le Commandeur J.-E. Corriveau. M. G. Boulanger remplissait la fonction de secrétaire.

M. Corriveau souhaita la bienvenue aux délégués; le secrétaire lut quelques correspondances et un télégramme de Boston ainsi rédigé: "Voeux de sucès au Premier Congrès de l'Amérique Française", signé: Arthur Favreau, secrétaire, Société Historique Franco-Américaine. M. Alphonse Martel fit ensuite l'exposé de l'idée de l'Amérique Française. Après une courte discussion libre, la déclaration suivante fut adoptée unanimement: "Le Premier Congrès de la Confédération des Oeuvres de Langue Française en Amérique" déclare le mouvement de l'Amérique Française bon et digne d'encouragement de la part de toutes les sociétés de langue française en Amérique." M. Wheeler Dupont présenta ensuite un projet de constitution qui fut confié à un Comité spécial. Le projet d'une union régionale de Québec pour l'Amérique Française fut aussi laissé au soin d'un comité spécial. La date et l'endroit du prochain congrès furent fixés à Québec l'avant-dernier dimanche d'octobre 1933.

Avant de terminer la séance, l'assemblée adopta la résolution suivante: "Le Premier Congrès de l'Amérique Française félicite la Société du Parler Français au Canada pour le magnifique travail qu'elle accomplit en faveur de notre langue."

Puis, à 7 heures, à l'hôtel St-Roch, le Congrès se continua par un banquet intime auquel *assistaient* les principaux représentants des sociétés de la région, sous la présidence de M. le Commandeur J.-Eugène Corriveau. La santé de notre nation de langue française en Amérique fut proposée par le président. Y répondirent: M. Maxime Morin, pour la Société *St-Jean-Baptiste*; M. le Chevalier Télesphore Martin, pour la Fédération des Gardes; l'avocat J.-H. Philippon, pour la Société des Arts, Sciences et Lettres; M. J.-M. Lachance pour l'Association des Chanteurs; M. P. Pérusse pour la Fédération des Etudiants; M. Benoît Pelletier, pour l'A.C.J.C.; M. Alexandre Martel, pour l'Union Canadienne et Américaine des Raquetteurs; M. Emile Caron pour le comité de direction de l'Amérique Française; M. J.-L. Lessard, pour la Presse; M. J. Chamard, pour le "Bérêt", *organe* des Etudiants de Laval. Tous les *orateurs* déclarérent adhérer au *mouvement* et félicitèrent le fondateur, M. G.-A. Boulanger, d'établir une *oeuvre* aussi grande, aussi noble, et qui répond à la *nécessité* de l'heure. Déjà, des échos de cette *oeuvre ont* retenti à Worcester et à Ottawa. L'Amérique Française a pour capitale la ville de Québec. Le groupements de langue française des principaux centres de l'Amérique du Nord seront invités à participer à ce mouvement en établissant des unions régionales dans leur centre rattachées à l'Union Centrale de Québec. Des comités se mettront immédiatement à l'oeuvre pour lancer des invitations par toute l'Amérique. Déjà, au cours de l'année 1932, de nombreuses associations de l'Amérique ont été mises au courant de ce mouvement et y ont adhéré de façon préliminaire.

INCURABLE MELANCOLIE

—Docteur, j'éprouve une profonde mélancolie.

—Conséquence de passions contrariées......

—Ce n'est pas mon fait.

—Dans ce cas, je vous conseille un vin généreux..... avec modération.

—Docteur, j'ai dans ma cave les meilluers vins. Pas de résultat!

Alors, voyagez!

—J'ai parcouru en vain tous les pays, *l'ennui m'accompagne partout.*

—Entendez de la bonne musique.

—J'en entends chaque jour.

—*Alors, je ne vois plus qu'un moyen, c'est d'aller entendre le célèbre* comique Bobichon, *qui vous donnera* de la gaieté pour plusieurs jours.

—Hélas! Docteur, c'est moi Bobichon.

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

Mardi le 25 octobre

A deux heures de l'après-midi, nous nous rendions joyeux sur le terrain de l'école où avait lieu l'exposition des porcs appartenant aux membres du Club des Jeunes Eleveurs.

MM. Black, surintendant en chef des clubs des garçons et filles, et M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province, avaient déjà fait le classement des vingt-six sujets amenés par les parents des propriétaires, pour la circonstance.

Il nous fait plaisir de mentionner ici les noms des heureux gagnants des quatre premiers prix:

Mlle Alice Tanguay, Donnelly
M. Arsène Ethier, Falher
Mlle Alice Forcier, Donnelly
Mlle Marguerite Forcier, Donnelly

M. le surintendant explique les raisons du classement fait, et félicite les jeunes éleveurs, qui certes, le méritent bien; il profite de l'occasion pour souhaiter succès aux jeunes juges qui se préparent à partir pour la capitale, où ils seront appelés à faire valoir leur savoir-faire à l'exposition de samedi. M. l'agronome répète ensuite en français les remarques et instructions données par M. Black.

Suit le concours des jeunes éleveurs. Il faut dire que ceux-ci ont su faire honneur à leur directeur et ami, M. Tremblay. Le premier prix fut remporté par M. Bernard Beauchemin, le deuxième par Mlle Rose Boulet et le troisième par Mlle Marguerite Forcier, tous de l'école de Donnelly. D'autres prix furent accordés.

Les deux distingués visiteurs, M. le curé et les parents et amis de la jeunesse, présents, sont ensuite invités à passer dans la classe du cours supérieur où les enfants font entendre "Les Canadiens sont là", et "A Pal in Need". Au mot de remerciement adressé en anglais à M. Black puis en français à M. Tremblay, ces messieurs répondent très amicalement, puis l'hymne national vient clore une heure des plus agréables pour tous.

BERTHA DANDURAND,
élève de huitième année.

* * *

Avant de clore cette chronique, il nous fait plaisir de mentionner les noms des habiles jeunes juges qui ont remporté la palme lors des concours de l'été tenus à Grouard et à Donnelly. Ce sont Mlles Charlotte Maisonneuve, Alice Tanguay, M. Henri Mailhot, de Donnelly, et M. Bernard Viens de Falher. Ces futurs agronomes bilingues de notre province nous ont quittés mercredi matin pour se rendre à Edmonton où se tiendra, samedi, l'exposition provinciale des jeunes éleveurs, et où les nôtres seront appelés à prendre place parmi les juges. A nos représentants nous souhaitons heureux voyage et bon succès!

BERNARD BEAUCHEMIN,
élève du neuvième grade.

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin

La réunion du cercle Langevin, tenue vendredi, le 28 octobre, revêt un caractère particulier puisqu'elle est sous la direction de l'exécutif général. Il nous fait plaisir d'entendre les quelques mots d'ouverture prononcés par M. le président général.

Après la lecture et l'adoption des minutes de l'assemblée, on procède au programme préparé. Il consiste dans la lecture de compositions traitant différents sujets intéressants et patriotiques, agrémenté de chants où la langue française est à l'honneur, et d'une causerie historique fort appréciée. La directrice sait ajouter à tout ceci une lecture ayant pour titre "Le vieux curé et le vieux chantre", et qui nous fait entrevoir un peu les coutumes de nos valeureux ancêtres.

Et voilà déjà l'heure écoulée. Tous sont d'accord qu'elle a été bien courte en réalité.

L'hymne national et la prière d'usage mettent fin à ces moments réservés à l'Avant-Garde.

* * *

Cercle Taché

Le 28 octobre le cercle Taché tenait sa septième assemblée régulière. A 2 h. 30 la cloche annonçant la récréation met tout le monde sur pied. Ici et là, on entend chuchoter: "C'est l'Avant-Garde!" Devant un tel entrain la maîtresse n'ose intervenir car, il fait si bon de constater l'enthousiasme qui règne parmi nos petits donnellens à cette heure si désirée du vendredi. C'est l'heure. . . chacun se rend à sa place et M. le président prie la directrice de vouloir présider la prière. Celle-ci terminée, on procède à la lecture des minutes et au compte rendu du bon langage et de la bonne conduite des avant-gardistes. Il est étonnant de voir comme ces bambins s'observent de près. Rien ne passe inaperçu, puis. . . on n'oublie pas la censure.

Vient ensuite une surprise réservée à Soeur directrice. Laquelle? me demandez-vous. Ecoutez bien. Il n'y a rien comme l'exemple pour entraîner la jeunesse. Pour briser un peu la monotonie de la classe, la maîtresse avait écrit au tableau noir quelques strophes composées expressément pour les avant-gardistes. Le tout se chantant très bien sur l'air de "Vive la Canadienne". Un cordial merci jaillit spontanément de ces petites âmes si vibrantes. Mais on n'en reste pas là. Aux heures de récréation on fit bande à part, ici et là, et après s'être concertés à ce sujet, on finit par allonger de beaucoup le "chant des avant-gardistes". De fait, la surprise fut agréable et des plus utile. Nous les en félicitons et leur disons: "Gardez toujours votre belle mentalité."

La directrice reprend donc le cours de politesse commencé en septembre dernier. Aujourd'hui, il s'agit surtout de faire comprendre à nos enfants comment ils peuvent, de retour à la maison paternelle, se rendre utiles à leurs bons parents afin de soulager et de leur procurer un peu de repos bien mérité. Chacun promet bien. Puissent-ils tenir leurs bonnes résolutions. Puis les élèves de 4e et de 5e années nous entretiennent assez longuement de la découverte du Canada par Jacques Cartier et de la fondation de Québec par Champlain. Les aînés applaudis sont à leurs succès et les engagent à revenir souvent.

Avant la fin de l'assemblée, M. le président impose la tâche littéraire pour le prochain mois. Il s'agit d'un sujet tout à fait patriotique: 1. "Qu'entend-on par Canadien français?" 2. Quelles preuves de loyauté donnent-ils à la couronne britannique? 3. Pourquoi tiennent-ils à l'enseignement du français?"

Après avoir souhaité plein succès à la gente écolière, la maîtresse rappelle à tous la nécessité de se bien préparer à la belle fête du Christ-Roi par la prière et le sacrifice. Ensemble nous répétons:

"O Christ-Roi! seul et souverain
Maître,
Règne en ces lieux et gouverne nos
coeurs,
En ce grand jour nous voulons reconnaitre
Ta Royauté et ses charmes vainqueurs."

* * *

Cercle La Vérendrye

Au cours de la réunion du cercle des tout petits, la directrice inaugure le cours d'histoire sainte. Le sujet choisi pour aujourd'hui est "La création". Comme tout ce petit monde écoute attentivement le récit toujours si captivant et qui révèle tant de grandeur et de puissance de la part du Créateur "du ciel et de la terre et de toutes choses", ainsi que le dit le catéchisme.

Quelques notions de politesse se sont ajoutées à celles déjà données depuis le commencement de l'année scolaire.

Le chant et la prière viennent clore cette séance intéressante.

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Vendredi, 28 octobre 1932. Les petits patriotes du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur jubilent aujourd'hui. Pour la première fois depuis l'ouverture des réunions, ils ont le bonheur d'avoir au milieu d'eux, notre dévouée Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire. Sont aussi présentes Soeur Marie de Saint-Aimé, titulaire de la classe; Soeur Marie de Sainte-Rose de Cascia, directrice, et Mlle Irène Ethier, déléguée du cercle du Sacré-Coeur.

Après la prière M. le président déclare que tous sont honorés d'avoir de si distinguées visiteuses. Les dernières minutes sont lues par Mlle Paula Remillard, secrétaire; comme le rapport est bien fait, il est accepté sur la demande de M. André Albinati et de Mlle Germaine Chailler. Trois compositions sont ensuite présentées par Mlle Fleurette Gagnon et MM. André Albinati et Jean-Louis Larochelle. Ces travaux intitulés "Eugène et les miettes de pain" sont très bons pour des enfants de quatrième année.

Mlles Paula Remillard et Marcelle Désaulniers viennent intéresser l'auditoire par un petit dialogue ayant pour titre "Le Pater".

Invité par M. le président, M. Maurice Morin s'avance, la Survivance du 12 octobre en main et donne lecture du passage: "Le petit Menteur". Mlle Elza Verstraete fait connaitre un second morceau: "La Prière du Mousse", extrait de la Survivance du 19 octobre. Ces lectures terminées, des leçons morales en sont dégagées. N'imitons pas le petit menteur, comme lui nous ne serions pas cru et c'est si vilain de mentir. Le petit mousse peut devenir notre modèle; prions avant toutes nos actions et le bon Dieu nous gardera de bien des dangers. Soeur Supérieure fait relater les textes lus et s'assure que les jeunes avant-gardistes sont aussi sérieux que les membres des cercles supérieurs. Les petits patriotes reçoivent de sincères félicitations.

L'heure de l'Avant-Garde s'écoule si rapidement que notre programme n'est pas complètement rempli lorsque la cloche vient nous avertir que nous avons rendez-vous au pied du bon Maître pour l'exercice du Rosaire.

L'avenir

La fable ci-jointe nous en convainc plus et mieux que toutes les raisons qu'on pourrait fournir.

Voici cette fable:

Deux grenouilles, en ballade, tombèrent par accident dans un profond sceau de lait....... L'une était pessimiste, l'autre optimiste.

La grenouille pessimiste cria lamentablement et, après d'infructueux efforts se déclara vaincue et partant se noya.

La grenouille optimiste fit observer que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Elle se démena donc éperdûment, sautant, plongeant, battant, agitant le lait, faisant l'office de babatte, et finit par se trouver à sec sur une motte de beurre.

Moralité: Ne perdons jamais courage.

France et Sans Dol.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'Eglise et les vues animées

Monsieur le rédacteur,

"Le long du chemin", j'ai rencontré cet article que je me permets de transcrire ici. Il est dédié à ceux qui sont en quête "d'influence puissante."

Notre Saint Père le Pape Pie XI, dans une lettre qu'il adressait récemment à Mgr l'Archevêque d'Utrecht, par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Pacelli, déclarait que, "Une nouvelle forme d'apostolat social, et une forme merveilleuse, commencerait, si ceux qui sont entièrement dévoués à Dieu et à son Eglise, utilisaient l'influence du cinéma".

Ainsi le chef suprême de la chrétienté déclarait l'attitude que les catholiques devraient adopter vis à vis une invention qui, comme le radio, s'est développée, pour ainsi dire, du soir au matin, et est devenue l'une des plus puissantes influences de notre civilisation.

Chaque année les statistiques publiées à ce sujet montrent que le cinéma jouit d'un patronage suprême. Les chiffres, tout en étant éloquents et synthétiques, ne nous apportent cependant pas de nouvelles connaissances. Tous savent que dans notre pays, qui apprécie le théâtre, les "vues", ont dépassé dans leur vogue toutes les autres formes semblables de divertissements. Le cinéma recrute ses partisans dans toutes les sphères de la vie. Les enfants et les adultes, de tous les âges, lui fournissent des admirateurs enthousiastes.

Le cinéma, d'une manière générale, est contradictoirement jugé des uns et des autres. Il y en a qui y voient une admirable réponse au besoin des gens d'un amusement, en salle close, et qui ne coûte pas cher. D'autres, à cause de la liberté avec laquelle certains sujets dangereux sont présentés, se déclarent prêts à condamner le cinéma en bloc. Malheureusement ces derniers ont un motif sérieux de se plaindre de certaines vues. Les producteurs de vues n'ont trop souvent consulté que leurs intérêts et leurs soucis de faire de l'argent. Ils ont bassement prétendu plaire au public en lui offrant le portrait déformé et embelli de ses turpitudes.

Que le cinéma ait besoin d'un changement radical, c'est sans contradiction. Après avoir concédé cela, il est certainement vrai que, comme l'indique le Souverain Pontife, ce facteur puissant a une valeur énorme pour la diffusion de la gloire et de l'honneur de Dieu. Il est clair que le cinéma a une puissance unique d'influence éducationnelle. La chose elle-même n'est pas à blâmer à cause de l'abus que les hommes en font. Elle a été partiellement employée comme l'instrument du diable pour propager ses doctrines dangereuses et encourager un idéalisme faux qui conduit à la dégradation humaine.

Mais supposez un peu plus d'idéalisme vrai de la part de ceux qui ont la responsabilité des "vues", celles-ci deviendraient un excellent moyen de propager la vérité. Le cinéma a aussi été partiellement employé dans ce but élevé. Mais il reste encore beaucoup à faire.

L'Eglise n'est pas révolutionnaire. Dans ses jugements, elle sait toujours distinguer entre l'objet en lui-même, et l'usage peccamineux qu'on en fait. C'est l'usage mauvais qui est à réprouver. L'Eglise est antique et ne change pas dans sa morale et les vérités éternelles dont elle a la garde. Mais en regard des inventions nouvelles, elle est moderne et suit le progrès. Même en plusieurs cas, ce sont ses enfants fidèles qui ont préparé la voie aux grandes découvertes.

Les biens de ce monde doivent être loyalement employés à la gloire du Créateur. Tous les moyens légitimes, quels qu'ils soient, s'ils peuvent contribuer à cette fin, l'Eglise est avide de les utiliser. L'orientation des créatures vers la gloire de leur créateur, c'est le but constant de l'Eglise. La preuve la plus récente de cette vérité, c'est le mot de Sa Sainteté le Pape Pie XI suggérant d'employer les vues animées comme "moyen puissant et merveilleux d'apostolat".

A bon entendeur, salut.

Sans Reproche.

En marge d'une visite

Monsieur le rédacteur
de la Survivance,

Me permettez-vous de résumer dans le journal à la louange de nos paroisses françaises, les impressions et la conviction qui me sont arrivées dans ma première visite à l'Eglise Ste-Famille de C......

De passage dans l'Alberta, je fais un séjour dans la ville de C...... où je me suis rendu visiter l'église Ste-Famille, la seule église canadienne-française qui se trouve dans cette grande ville.

L'église Ste-Famille est un de ces endroits où la piété s'empare de l'âme sans qu'on ait d'effort à faire. La propreté du lieu, l'ordre général, la blancheur des autels et le tic tac régulier et reposant de l'horloge, tout se prête à l'envahissement de l'âme qui ne peut être distraite, surtout à ce moment où l'église est déserte.

Après quelques instants de ferveur, je regarde, et je ne puis m'empêcher d'admirer le zèle du pasteur et des fidèles qui a pu en si peu de temps transformer cet ancien temple protestant en une église aussi pieuse et aussi semblable dans son atmosphère à la chère vieille église du Québec. Je me suis dit tout naturellement que le curé ici doit être un homme de prière, d'ordre et de grand patriotisme, un vrai curé canadien.

J'avais remarqué dans le vestibule en entrant, proprement encadré, l'horaire des offices paroissiaux et quelques avis bien pratiques pour les paroissiens; il y avait là aussi un tableau réservé aux publications d'ordre matériel, et à ce moment était affichée une annonce du Curé indiquant une maison à vendre bon marché, tout près de l'église. Ce curé veut donc grouper tout autour de l'église les paroissiens de Ste-Famille!

L'occasion étant favorable, et toujours poussé par l'admiration, je m'avance dans la sacristie où comme ailleurs, règne le bon ordre général. Les portes, les tiroirs portent les étiquettes des objets qui y sont rangés. Un tableau, encadré sur le mur et bien en vue, beaucoup semblable à celui dans le vestibule, indique la discipline en usage: la besogne, le costume décent, la tenue, etc., tout chez le sacristin et les enfants de choeur y est spécifié. C'est que le curé ne se contente pas de prêcher, il écrit, et je lis (probablement les recommandations mêmes qu'il a dû recevoir lorsqu'il était lui-même enfant de choeur et servant de messe.) Entre autre, je me souviens que l'attention de l'enfant est attirée dans quelques pensées propres à le rendre sérieux. Ainsi, de tous les actes religieux, la messe est le plus grand et le plus saint. Servir la messe, c'est être associé de très près au sacrifice de Notre-Seigneur, c'est donc un grand honneur et un grand bonheur. Il faut s'en montrer digne en remplissant bien sa fonction, pour cela il faut: arriver à l'église un peu avant l'heure des offices, il convient d'avoir les mains, les habits, les souliers propres, et les cheveux en ordre. En arrivant à l'église, le servant de messe s'agenouille un instant pour demander la grâce de servir la Sainte Messe si bien que les anges en soient ravis et les fidèles édifiés. Puis la bonne discipline de servant de messe lui rappelle que toutes ses génuflexions doivent être bien faites parce qu'elles sont des actes d'adoration; qu'il doit prononcer les prières distinctement et bien s'acquitter des cérémonies. Car l'enfant, qui a l'honneur de servir la messe et qui s'en acquitte bien, retire de nombreuses grâces pour lui et sa famille, et peut aller jusqu'à mériter en récompense que le Divin Maitre lui dise: "Mon enfant monte plus haut, quitte les marches et monte jusqu'à l'autel à ton tour; sois mon prêtre."

En sortant de l'église, je rencontre un garçonnet; j'étais pressé de savoir s'il était servant de messe. Après lui avoir demandé son nom, son âge, s'il est enfant de choeur, etc., je reste tout de même un peu surpris d'apprendre qu'ils ne sont en tout qu'une quinzaine d'enfants de choeur. Pourquoi dans une grande ville comme la vôtre, n'êtes-vous pas plus nombreux? C'est parce que nous n'avons pas encore notre école française me répond candidement le petit bonhomme. M. le curé nous a dit que s'il y avait une école française il pourrait visiter les enfants, les encourager à venir à leur propre église, leur faire comprendre comme nous devons être fiers d'être Canadiens français; tandis qu'actuellement les petits Canadiens n'aiment pas cela dire à l'école qu'ils sont Canadiens car les Anglais les feraient fâchés. —Aimerais-tu cela une école française, lui dis-je? —Oh! oui, me répondit-il, sans hésiter.

Et je le quittai en lui souhaitant son école. En effet ce serait le complément naturel d'une église si française, me dis-je en moi-même. Une école où les petits canadiens de Ste-Famille apprendraient leur langue, par nos Soeurs de chez nous, de quelle fierté ils doivent sentir et manifester leur véritable origine.

Bref, il se trouve que ma visite à l'église Ste-Famille de C...... et la rencontre du petit servant de messe viennent de me faire comprendre mieux que jamais la possibilité de notre survivance partout où la paroisse et l'école de chez nous groupent nos gens. Et si j'étais riche, mon plaisir serait d'aider l'ouverture des écoles dans nos groupements de l'Ouest pour y assurer la Survivance de la race.

G. Vu.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

NOUVELLES D'EDMONTON

COLLEGE DES JESUITES

La plume du chroniqueur serait rouillée, si elle n'avait couru ailleurs que sur la chronique. Elle est gonflée de nouvelles dont elle n'alourdira pas pourtant les colonnes de la Survivance. . .

Une oeuvre d'art. Les élèves ont reçu *artistement* le R. P. Provincial. Ils lui ont offert, sur les tréteaux, une oeuvre de maitre, puisqu'elle était signée de Ghéon: **Le dit de l'homme qui aurait vu saint Nicolas.** Psychologie fine et délicate de l'anticlérical au verbe sonore et du chrétien naïvement croyant, alors que saint Nicolas incarne la vraie foi calme et raisonnée. Alfred Montpellier est entré corps et âme dans la peau de cette canaille innocente de Dupoison. Qui l'eût cru? Et Laurent Hébert, très simplement, comme il fallait. nous a laissé croire qu'il n'était plus Hébert, mais Verdanchet, le vieil homme. Joffre M.-Déchêne nous a fait un saint Nicolas tout-à-fait épiscopal. Quant aux trois bandits, Louis Rostaing, Luc Auclair et Normand Boucher. les avait-on recolés dans un tripot perdu de Calgary? Ils furent terribles.

Bref, une veillée d'art, qui a élevé les âmes, sans affoler les nerfs. Quand on s'en va, on se sent plus homme et meilleur.

Le R. P. Dugré en a félicité les responsables. Lui, qui ne parle jamais pour ne rien dire, a confié ensuite aux élèves ses joies et ses peines sincères. Parmi ses peines, il a dit celle de compter si peu d'anciens dans le clergé séculier; peine que les récentes entrées au Grand Séminaire éclairent d'espérance.

Des élections. Encore? Oui, c'est le mal du siècle. Qui reprochera aux rhétoriciens d'avoir choisi leurs officiers? La tradition et la nécessité sont des lois. Et voici la preuve que des élections peuvent être les meilleures possible sans discours et sans cabale:

Prés.: Jacques Madore, Edmonton.
V.-Prés.: Louis Rostaing, Calgary.
Sec.: Joffre M.-Déchêne, Bonnyville.

L'hiver vient. Que Charle d'Orléans vienne donc nous chanter:

"Yver, vous n'estes qu'un villain". . . J'en connais qui le recevront le gouret au poinñ. S'il avait inventé le patin, ce poète rêveur, au lieu d'injurier l'"yver"!

"Mais vous, Yver, trop estes plein
De nège, vent, pluye et grézil,
On vous dust banir en exil. . ."

Delisle proteste en franchissant la patinoire d'un vigoureux élan, sous le regard de Julien ébloui. . . Baribeau, lui, poète de la glace, exécute élégamment ses savant virages. . . Joffre, penché sur la rondelle, fonce, impétueux, vers les buts. . . Les équipes nouvelles s'entrainent. . . L'hiver revient d'exil! A bas Charles d'Orléans! Ces poète. entre nous. . .

Conférence de M. H. Allard

Lundi soir, 7 nov., Mme Amyot, présidente des Dames de St-Joachim, présentait à une salle bien remplie, un conférencier estimé, M. Hector Allard, professeur à l'Université d'Alberta.

Au programme musical qui ouvrit la séance, Mlle Alice Pepin était inscrite, mais une blessure à la main l'empêcha de venir. Mlle Gertrude Amyot et M. J. G. Hickmott jouèrent en duo "Poète et Paysan" de Suppe. Nous apprécions fort la bonne grâce avec laquelle ces deux personnes répondirent à une demande faite à la dernière minute. Mlle Bérangère Mercier chanta "Air des Bijoux" (Faust) de Gounod et "Berceuse" de Gretchaninow. Comme toujours elle reçut de vifs applaudissements ainsi que Mlle Florence Bonisteel, sa discrète accompagnatrice.

M. Allard dit que son sujet: *La jeune fille dans le théâtre de Musset* paraît un peu risqué, il veut parler de la jeune fille et non de la femme, parce que les pièces qui traitent de la psychologie de la jeune fille forment la partie la plus belle de la somme poétique de Musset.

Musset, continue M. Allard, est un auteur sincère, il a écrit des pièces de théâtre destinées à être lues plutôt que jouées. Le 1er décembre 1830, à l'âge de 20 ans, Musset fit jouer à Paris, "Nuit Vénitienne". Ce fut une faillite phénoménale, son style était téméraire et choquant. Il se jura qu'il n'écrirait plus pour la scène.

Ses pièces furent réunies en volume en 1840, l'une d'elles "Caprice" jouée en Russie le 27 nov. 1847 eut du succès.

Selon Paul de Musset, son frère, Alfred était nerveux, dans ses malheurs ou ses plaisirs d'enfants, il était impressionnable et éloquent. Chez lui, la poésie est soeur de l'amour, il ne comprend pas qu'on puisse dissocier l'art de l'amour. Ses héroïnes sont des jeunes filles candides, dont la naïveté n'exclut pas l'aplomb, ex. "Ninon et Ninette" dans "A quoi rêvent les jeunes filles", écrit (en vers) en 1832. Il publia en 1836 "Il ne faut jurer de rien" (prose).

Le conférencier lit des extraits des deux pièces ci-dessus; dans la première, il montre que Ninon et Ninette ont à peu près 16 ans et dans la seconde *Cécile*, 18 ans, par conséquent capable de décider de son avenir.

Les pièces de Musset sont remarquables par la précision dans la moindre nuance, dans le moindre détail, il suit en cela les traces de Molière qu'il admire.

M. Allard termine en souhaitant que la candeur et la simplicité demeurent les attributs des jeunes filles d'aujourd'hui.

Le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat St-Jean, remercia gracieusement le conférencier. Il mentionna que le silence quasi religieux de l'assistance prouvait le charme produit par son travail si délicat. Il dit que c'est un plaisir toujours nouveau de l'entendre tant pour ses fortes idées que pour la manière avec laquelle il les exprime. Son obligeance et sa courtoisie lui assurent partout le succès.

Au nom de l'auditoire et en son nom, le R. P. Routhier dit à M. Allard et à son épouse le regret d'apprendre qu'ils doivent quitter Edmonton et il leur souhaitent longue vie dans leur future carrière.—J.T.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Notre assemblée régulière eut lieu vendredi dernier sous la présidence de Mme Amyot.

Mme Bérubé et Mme Béland ont accepté de visiter les malades encore ce mois-ci à l'hôpital Général. Mme J. Daigneault et Mme Taillefer les visiteront à l'hôpital de la Miséricorde.

M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance, donnera la prochaine conférence, le 5 décembre.

Les Dames de St-Joachim voudront bien prendre note qu'il ne leur sera plus envoyé de cartes "avis d'assemblée", après le mois de décembre; par raison d'économie nous n'en ferons pas imprimer.

La partie de cartes de dimanche dernier a remporté un véritable succès. M. Pigeon gagna le prix d'entrée, superbe chapelet de perle monté en or, don du R. P. Boucher, O.M.I. Au bridge, Mme J. N. Côté, Mme Coursol, M. J. P. Levasseur, M. E. F. Trudel; au whist, Mlle Gertrude Baril, Mme A. Baril, M. Lionel Martin, M. A. Baril furent les heureux gagnants de prix donnés par Mmes Amyot, Poirier, Paris, Taillefer, Pigeon, Thibeault, Tremblay.

L'orchestre joua avec brio deux marches enlevantes: Connecticut et American Beauty. Un chaleureux merci à tous ses membres, il est à souhaiter qu'on les entende plus souvent.

Merci également à ceux et celles qui vinrent encourager notre oeuvre, à M. Julien qui a bien voulu diriger la partie de cartes, à toutes les personnes qui donnèrent des prix ou envoyèrent des bonbons. La secrétaire.

Chez nos amateurs de quilles

Résultats du concours de quilles du 1er novembre

Canadiens			
Leblanc	188	137	114—439
Gariépy	103	164	118—385
Martin	191	138	176—505
Picard	139	148	130—417
Gosselin	151	143	136—430
Vallies			
O'Reilly	158	159	211—528
Hersam	138	136	183—457
Howard	156	156	175—487
Donovan	167	141	161—469
Valen	202	213	194—607
Cubs			
Matts	201	158	169—528
Thumath	183	151	161—495
Killeen	118	128	99—345
Kelly	179	205	188—572
Fitzgerald	162	164	169—495
Billies			
Griffin	145	137	148—430
McGowan	156	140	105—401
Donohue	129	124	180—433
McLean	115	112	150—377
Wilde	213	168	145—526
Georgies			
Hart	144	161	181—486
McGinnis	136	129	169—434
McNelly	143	165	150—458
Doherty	159	160	183—503
Savoie	142	214	183—542
Fiddlers			
Seriven	153	150	155—458
Fay	146	....	.....—146
Clermont	174	134	139—447
McHugh	152	171	189—512
Foran	168	198	196—562
O'Gorman	....	176	171—347

"MOI"

De Labiche

Dernière pièce montée et dirigée par M. Alphonse Hervieux, depuis 20 ans directeur artistique du Cercle Jeanne d'Arc

Nous vous avons déjà dit que cette pièce sera jouée le 20 novembre prochain à l'Ecole Séparée, 3ème rue, sous les auspices de la Chorale Saint-Joachim.

Les billets se vendent rapidement: ce qui assure une salle comble ce soir-là.

Nous aurons parmi nous beaucoup de nos amis de la campagne. Toutes les paroisses seront bien représentées.

Tous passeront une agréable soirée tout en prouvant le grand intérêt qu'ils portent au bon théâtre français. Donc en foule à l'Ecole Séparée le 20 novembre soir.

(On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres de la chorale Saint-Joachim ou chez M. Pigeon.)

Voici le synopsis de la si spirituelle et jolie comédie.

"MOI"

Comédie en trois actes de *Eugène Labiche* jouée pour la première fois en 1864 au *Théâtre Français à Paris*.

Cette fine et spirituelle satire de l'égoïsme rappelle *la pensée de Pascal*: "Le Moi est haïssable; il est injuste en soi en ce qu'il se fait le centre de tout, il est incommode aux autres en ce qu'il veut les asservir; chaque "moi" est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres."

Le rôle de la Porcheraie, égoïste cynique qui vit loin de sa femme pour être libre, *trompe sans scrupules* pour faire de l'argent, représente le **"moi conscient"** tandis que Dutrécy, célibataire, type d'égoïste épicurien, ami de ses aises et *bon vivant*, personnifie le **"moi inconscient."**

Dutrécy, rentier, âgé de 54 ans, veut marier sa nièce Thérèse pour se débarrasser des devoirs d'une tutelle qui l'ennuie. Armand, officier de marine sans fortune, aurait bien épousé *sa cousine mais l'oncle a déjà disposé* de Thérèse en faveur de Georges Fromental, fils d'un riche banquier. Armand, l'ami de Georges auquel il a *sauvé la vie*, *s'efface*, *résigné*, devant son heureux rival.

Cependant Dutrécy charmé par les qualités de sa pupille, touché des attentions *qu'elle lui prodigue*, conçoit de l'épouser pour s'assurer une vieillesse agréable et confortable. Il n'hésite point à brouiller les deux jeunes gens et à *provoquer une rupture des fiançailles*.

Rien ne semble pouvoir le détourner de son but lorsque le Dr Fourcinier, que Dutrécy et de la Porcheraie on essayé de rouler pour acheter à bas prix une propriété de grande valeur, réussit à faire croire au vieillard que Thérèse est atteinte d'une maladie incurable.

Dutrécy craignant de devenir le garde-malade de la jeune fille consent au mariage de Georges et Thérèse.

Armand épousera *la soeur de Georges*, Mme de Verrières, jeune et charmante veuve, et Dutrécy resté seul conclut en disant: "Je finirai par ne plus aimer que moi. . .

Les événements se passent à Paris chez Dutrécy *au premier et au troisième actes*. Le deuxième acte se déroule chez le banquier Fromental qui donne une fête en l'honneur des fiançailles de son fils Georges.

"Moi" est une comédie bien faite. La trame en est ingénieuse et facile à suivre, l'étude des caractères intéresse l'esprit tandis que les péripéties captivent l'attention et conservent le spectateur amusé et satisfait jusqu'au dénouement.—Paul Jenvrin.

LAMOUREUX

Plusieurs de nos gens sont partis à la chasse au chevreuil et à l'orignal dans la région d'Edson, entr'autres Arthur Lamoureux, Hervé et Philidore Lamoureux et quelques-uns dont le nom ne nous a pas été mentionné. Dans tous les cas, à tous, nous disons avec la chanson: "Bonne chance, joyeux retour à la maison".

Nos malades prennent du mieux. Germaine Rocque, atteinte d'une pleurésie et dont l'état a été sérieux, semble *s'acheminer tranquillement vers la convalescence*. Henri Normandeau, *malade d'une pneumonie*, a fait une rechute, étant sorti trop tôt et ayant pris froid. Son rétablissement sera plus lent que s'il avait pris patience et gardé le lit plus longtemps. A tous nous souhaitons courage et résignation dans leur épreuve.

M. le curé et plusieurs personnes de Lamoureux sont allés lundi assister aux funérailles de Soeur Supérieure de la Miséricorde décédée la semaine dernière. Qu'il nous soit permis d'offrir aux bonnes religieuses de la Miséricorde et à leur supérieure générale nos vives condoléances.

Il y aura une partie de cartes dans notre salle paroissiale, dimanche prochain, 13 novembre, au profit de l'église. Prix magnifiques aux gagnants. Un réveillon sera *servi* après la distribution des prix. Il y aura de la musique, du chant et une belle pièce comique. On ne saurait mieux choisir pour passer une soirée agréable. Avis à tous nos amis et connaissances.

—Corr.

BEAUMONT

Le R. P. Huet, curé de Chauvin, était de passage au presbytère récemment accompagné de M. et Mme Thomas Côté, aussi de Chauvin.

M. J. N. A. Fournier de Unwin, Sask., était en visite ces jours derniers chez M. et Mme Emile Rodrigue. M. Fournier semblait heureux dimanche de saluer ses amis de Beaumont qu'il n'avait pas revus depuis quelques années.

M. Ernest Vaujeois nous quittait dernièrement pour Coal Valley, Alta.

M. Pat. Demers qui est arrivé de Falher tout dernièrement appelé une deuxième fois auprès de son épouse gravement *atteinte d'un mal qui ne* pardonne pas et dont l'état est très inquiétant ces jours-ci a dû retourner à Falher mardi appelé par son frère, M. O'Neil Demers, tombé gravement malade à son tour.

M. Demers et sa famille ont toute la sympathie des gens de Beaumont dans les cruelles épreuves qui les accablent.

Une soirée familiale s'annonce à l'horizon. *Elle aura lieu* le 20 courant. Le programme sera très intéressant, car c'est nos bonnes religieuses dont l'on connait déjà le dévouement qui sont à préparer le programme avec le concours des enfants de l'école du village. Les dames de l'Autel espèrent voir une foule nombreuse à cette sorée donnée sous leur patronage.—Corr.

SAINT-VINCENT

Quand je vois les feuilles ridées commencer à tournoyer leur dance macabre, la tombée de la première neige, flocons laineux qui me semblent venir du linceul des ensevelis, ou quand j'entends le son lugubre du glas sonnant le tocsin de la mort. je me réjouis de toutes ces choses qui en attristent tant d'autres. *Oui, je me réjouis* du mois des morts. Pourquoi? Parce qu'après le tumulte, le bruit et les soucis de la vie qui nous les font oublier, ce triste cortège nous oblige à penser à ceux qui nous ont devancés pour le grand voyage .....

Voilà pourquoi je me réjouis, car, quand bien même je voudrais oublier, tout m'oblige à me rappeler les disparus: la nature par son agonie, l'atmosphère par ses caresses froides et mortelles, les vivants par leurs visages tristes et endeuillés, l'Eglise par ses chants funèbres et les glas douloureux de ses cloches.

Réjouissons-nous donc en quelque sorte d'avoir des disparus à fêter, et estimons-les heureux de nous avoir devancés.

Aussi, allons-nous correspondre à l'invitation pressante de l'Eglise pour faire à nos chers défunts l'aumône d'une prière, d'une communion et d'un sacrifice.

Cette invitation a été bien comprise par les paroissiens de St-Vincent qui se sont empressés le jour des morts à la sainte table et se sont montrés très généreux à la quête faite ce jour-là pour faire dire des messes pour leurs chers défunts.

En cela ils ont conservé une belle et pieuse tradition canadienne-française.

De passage dans la paroisse — La Révérende Mère Saint-Jean-l'Evangéliste, assistante générale de la congrégation des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, en visite canonique chez nos bonnes religieuses de St-Vincent. C'est la deuxième fois qu'elle vient dans notre paroisse. Il va sans dire que son passage—trop court hélas.—*fut une grande joie* et un grand encouragement pour nos bonnes et dévouées religieuses.

Deux révérendes Soeurs Franciscaines de Marie dont la maison-mère est à Québec, et qui dirigent deux maisons dans le Manitoba, à Winnipeg et à Saint-Laurent, firent la visite de la paroisse. Partout elles reçurent le meilleur accueil et nos braves gens se montrèrent généreux. Comment pouvaient-ils ne pas l'être en voyant ces religieuses si courageuses venues de si loin leur tendre la main pour leurs oeuvres.

M. et Mme Richemond Malo de Lafond en visite dimanche dernier chez M. Léonce Langevin.

M. Joseph Gratton est à mettre la dernière main à sa maison. Une fois terminée on pourra sans crainte la compter *parmi* les plus belles et les plus confortables de la paroisse.

Un grain de bon sens

Le travail est encore ce qui use le moins.—Mme Swetchine.

—Corr.

Encourager de préférence nos annonceurs, c'est contribuer au maintien et au succès de votre journal.—Annonceurs comme abonnés de la "Survivance", *tous concourent* à l'oeuvre commune.

Vente d'hypothèque de Ferme

Conformément aux directions du registraire et en vertu des pouvoirs de vente prévus par "The Land Titles Act." d'après une certaine hypothèque qui sera produite au temps de la vente.

Sera offerte en vente par encan public à l'hôtel Adanac, au village de Falher, dans la province de l'Alberta, le vendredi, 25 novembre 1932, à 2 h. 30 de l'après-midi, la propriété suivante, à savoir:

Le quart nord-est de la section 19, canton 77, rang 20, à l'ouest du 5ème méridien.

Les conditions de la vente sont de dix (10) pour cent comptant au temps de la vente et la balance suivant les termes et conditions qui seront annoncés au temps de la vente ou sur demande faite aux solliciteurs du vendeur.

La propriété ci-haut sera offerte en vente sujette à une enchère réservée cachetée libre de tous liens à l'exception des taxes pour l'année courante.

Le vendeur est informé que la propriété ci-dessus est située à environ trois milles et demi de Donnelly où se trouve l'école la plus rapprochée. L'élévateur à grain le plus près est aussi à Donnelly.

La terre consiste en une couche arabe de glaise chocolat et sous-sol gris.

La terre contient approximativement 160 acres dont 140 en culture. Les 20 autres acres peuvent être cassées. Cette terre est entourée d'une clôture de broche. Il y a un puits sur la terre.

La terre contient les bâtiments suivants: maison, grange, étable, deux graineries, garage, remise et glacière.

Pour plus amples détails et conditions de vente, s'adresser à MM. NEWELL, LINDSAY, EMERY & FORD, avocats
Edifice Canada Permanent,
Edmonton, Alta.

Daté à Edmonton, dans la province de l'Alberta, ce 20ème jour d'octobre, A.D. 1932.

Newell, Lindsay, Emery & Ford,
Solliciteurs du vendeur.

Approuvé
"A. T. Kinnaird", ass. registraire.

Recouvra la santé

Mme Phil. Rogers de Roberge, P.Q., écrit: "J'étais si faible que je ne pouvais faire aucun travail. Mon poids qui était de 180 tomba à 115 livres. Ayant employé le Novoro du Dr Pierre je recouvrai la santé et je pèse maintenant 154 livres." En stimulant les fonctions de digestion et d'élimination, cette *préparation de plantes*, ayant fait ses preuves, aide à obtenir une bonne santé et un corps sain. Elle est fournie seulement par des agents locaux, spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Position demandée

JEUNE DAME d'expérience, bonnes recommandations, désire être ménagère dans un presbytère (l'ayant déjà été) avec sa fillette de 15 ans si possible. Sadresser à Mme J. Chrétien, St-Paul, Alta.

A vendre

PARDESSUS en "chat sauvage". Très bonne condition: presque neuf. Vendra à très bon marché. Alfred Tougas, 9837 104e rue. Tél. 21931.